SOMMAIRE

LES « JOURNÉES PAPUS 2003 »
DÉROULERONT DU 24 AU 26 OCTOBRE.

Le dimanche 26, et comme chaque année,
nous nous réunirons au cimetière du Père-Lachaise
(entrée Gambetta)
pour nous recueillir sur la tombe de Papus
et de Philippe Encausse.
Puis, un déjeuner fraternel nous rassemblera,
à 12h. 30, dans les salons de la Mutualité.

Renseignements et inscriptions auprès de
Maria et Emilio Lorenzo,
3, rue de la Gruerie, 91190 Gif sur Yvette.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET



Henry-Charles DUPONT
(1877-1960)



Nouvelle série (depuis 1953)
N° 3 de 2003

Trimestriel : 7 €
juillet-août-septembre 2003

L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet – 92700 COLOMBES
Téléphone et télécopie (entre 9h. et 18h.) : 01 47 81 84 79
Site web : http://www.papus.fr.fm
Courriel : Yvesfred.boisset@wanadoo.fr
CCP : PARIS 8 288 40 U PARIS
Administrateur-honoraire : Jacqueline ENCAUSSE
Administrateur : Annie Boisset
Rédacteurs adjoints : Marcus ✝, M.-F. Turpaud, Marc Bariteau ✝ et Mehiel.

« L'Initiation » est également présente sur deux sites web www.chez.com/crp et www.france-spiritualites.com

Amis abonnés qui appréciez cette revue, faites-la connaître autour de vous MERCI !



Le directeur : Michel LÉGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles.
Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imprimerie BOSC France - 69630 Chaponost - Dépôt légal n° 10343 - Septembre 2003

In memoriam !

Trois des nôtres s'en sont allés en ce dernier printemps. À tous les trois, et à divers titres, nous sommes redevables de sagesse, de connaissances et, par-dessus tout d'amitié, de cette amitié qui induit le partage sans calcul.

Tous trois étaient des fidèles amis de notre revue et nous avons tenu à leur rendre hommage et à leur exprimer notre reconnaissance pour leur soutien et leurs encouragements dans les moments difficiles.



Vincent Planque
(1918-2003)

« Était-ce un signe ? Le 21 juin, jour le plus long de l'année, Vincent Planque nous quittait pour l'Orient éternel.

« C'était un FRÈRE, un vrai, non de ceux qui viennent pour prendre mais de ceux, bien plus rares, qui viennent pour donner. Le savait-il seulement ? Car sa modestie n'avait d'égale que sa spontanéité, grandes toutes les deux. Pour nous, alors, jeunes maçons des années cinquante, il était l'exemple même. Il avait reçu en partage le don de la simplicité qui, jointe à sa droiture et à sa générosité, en faisait l'image même de l'idéal maçonnique vers lequel nous tendons tous.

« Chargé de la tâche souvent lourde de *Grand commis de l'État* dans une nation alors en pleine reconstruction, il a pourtant su trouver le temps nécessaire pour s'adonner à celle non moins lourde de bâtisseur de la tout juste naissante GLNF Opéra et donner ainsi corps à une jeune institution, elle-même née de l'application, avec le groupe qui l'entourait, de la droiture et de la rigueur dans la poursuite d'un idéal. Ils avaient nom Pierre de Ribeaucourt, Pierre Massiou, Édouard de Ribeaucourt, Albert Hermand, Eugène Pierre, Maurice Montferrand, Fernand Ducarne, d'autres encore dont le nom nous échappe aujourd'hui. Comme Vincent, la plupart étaient martinistes.

« Premier Grand-Maître élu de l'obédience (de 1958 à 1961), s'il a su en temps en passer le flambeau, aussi longtemps que sa santé le lui a permis, sa présence sur les colonnes de celle qui est devenue entre temps la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra (GLTS O) n'a jamais

fait défaut. Et c'est, hélas, le jour même où l'on fêtait son jubilé que la traîtresse maladie l'a rendu à jamais indisponible.
« Une part de lui demeure peu connue, mais nous savions tous, bien qu'il n'en parlât jamais, quelle part glorieuse il avait pris dans les combats de la Résistance. Il fut arrêté et torturé par Barbie et déporté à Buchenwald où il avait pu montrer son courage et son dévouement à l'égard des autres déportés.
« Va, Vincent, et que le Christ te reçoive ! ».

André Gavet.

« C'est peu de jours après la Saint-Jean d'été que notre cher Jean Hémery nous a quittés pour rejoindre le monde de la Lumière et du Verbe qu'il avait toute sa vie recherchés. Jean, alors jeune maçon fut, en avril 1958, un des fondateurs de la Loge Nationale Française ; il en fut aussi un des plus fidèles soutiens, plaçant sa foi maçonnique et son sens aigu de la fraternité au-delà des dissensions qui s'expriment parfois au sein des assemblées, même les meilleures. Suivant sa voie initiatique avec une ponctualité remarquable, il était toujours prêt à aider de ses conseils, de son sourire et de sa gentillesse les frères qui, parfois, traversaient des moments difficiles.
« Martiniste, il suivait la voie tracée par les Maîtres Passés ayant su intégrer en son cœur et en son âme l'idéal initiatique qu'elle représente. Cherchant sincère et fidèle, Jean Hémery possédait ce rare talent de savoir discerner l'essentiel dans la somme des enseignements prodigués.
« Que de souvenirs avons-nous en commun, que de bonheurs partagés au fil des rencontres, que celles-ci fussent rituelles ou informelles ! Un malencontreux concours de circonstances qui m'avait éloigné de mon domicile pendant quelques jours ne m'a pas permis de me joindre à tous ceux qui ont pu faire avec lui, avec son épouse, notre chère sœur Myrrha, et ses amis cette ultime chaîne d'union et lui dire ce dernier *au revoir* qui, nous le savons bien, n'est bien qu'un *au revoir.*
« Oui, *au revoir*, Jean, nous n'oublierons jamais ton amitié toujours souriante et la gentillesse que tu promenais partout comme une aura bénéfique ».

Sár Affectator.

Notre ami et frère Narcisse Flubacher de Genève nous a quittés tout récemment. Directeur et rédacteur en chef de la revue maçonnique **« Les Cahiers du Pélican »** ***que nous avons souvent eu l'occasion de présenter à nos lecteurs, Narcisse était représentatif de ces frères qui consacrent le meilleur de leur vie à servir l'Ordre et à le faire rayonner. Gilbert Ceffa et Irène Mainguy lui ont rendu un bel hommage dans la revue*** **« Alpina ».** ***Jacques Tornay, rédacteur en chef de cette revue maçonnique helvétique, nous a aimablement autorisé à le reproduire ici. Nous lui en sommes fort reconnaissants.***

La rédaction.

Une vraie encyclopédie.

Dans sa 89ᵉ année, notre frère Narcisse Flubacher, l'un des meilleurs connaisseurs de notre Ordre, nous a quittés. Bien que discret, cette éminente personnalité a influencé par ses écrits rédigés avec ferveur bon nombre de celles et de ceux qui, en Romandie et au-delà, étaient en recherche dans les domaines de l'ésotérisme et du symbolisme au cours de la seconde moitié du XXᵉ siècle.

Petit-fils d'un maréchal-ferrant qui exerçait son art au centre de Genève, Narcisse aimait rappeler le souvenir de ce grand-père exemplaire, compagnon du Devoir, qui l'avait orienté vers la voie initiatique et le travail bien fait. Après des études primaires et secondaires effectuées à Genève, il travaille dans les laboratoires du parfumeur Givaudan à Vernier qu'il quitte après quelques années pour prendre des responsabilités dans un autre laboratoire, celui de l'usine à gaz de Genève. Épris de civisme, il devient conseiller municipal de Vernier et contribue efficacement au fort développement de cette commune devenue ville.

Notre frère occupa plusieurs fois la charge de vénérable maître en chaire ; il assuma aussi les plus hautes fonctions dans le Rite Écossais Ancien Accepté. Maçon très exigeant envers lui-même, il pouvait se permettre de l'être un peu avec ses frères maçons, ce qui n'alla point sans quelques grincements. Surtout, Narcisse fut pour les sœurs et les frères qu'il enseignait un éveilleur de l'imagination active et créative dont les gnostiques privilégient la fonction cognitive, située au-delà des perceptions sensibles et de l'entendement. Afin d'accomplir son œuvre astreignante, Narcisse a pu compter sur le dévouement d'Anne-Marie, épouse attentive qui s'occupa de tous les problèmes d'intendance et, de plus, avait su créer une ambiance propice à l'étude intensive.

Narcisse est retourné à l'Orient céleste, là où rayonne la lumière primordiale dans l'éclat de laquelle s'unissent les prophètes de la Bible et les sages du monde. Il nous reste ses écrits enrichissants et le souvenir d'un Maître attachant.

Gilbert Ceffa.

Du Pélican au Phénix.

Narcisse Flubacher, Maître Maçon exemplaire, enthousiaste, habité d'une grande joie de vivre, était toujours en recherche. Cet humaniste chaleureux et ouvert, en quête du Bien, du Beau et du Vrai, était un homme vertueux – ami du riche et du pauvre – lors qu'eux aussi l'étaient.

Honnêteté, probité et rigueur morale ont toujours caractérisé sa ligne de conduite, mais aussi le tact, la générosité, la candeur et la naïveté lui faisaient, *à priori*, toujours accorder une confiance aveugle à ses amis francs-maçons. Cette pureté d'âme lui amena bien des déceptions dans ses amitiés, notamment la dernière, particulièrement cuisante, avec sa revue *Le Pélican* qu'il faisait paraître chaque semestre, au printemps et en automne. Alors qu'il avait espéré passer la main à un continuateur de confiance, il fut obligé de saborder son *Pélican* pour lui éviter toute dérive. Narcisse, ne pouvant se résoudre à dire définitivement adieu à ses lecteurs, décida de transformer le *Pélican* en *Phénix*. Le titre de ses revues illustre bien son itinéraire personnel.

Après le sacrifice de sa jambe, il crut pouvoir renaître à une vie nouvelle en poursuivant son travail inlassable, soutenu et encouragé par Anne-Marie, sa fidèle et dévouée compagne.

J'étais jeune maîtresse lorsque je connus Narcisse Flubacher, voici plus de vingt ans, lors de ses fréquents séjours à Paris. Il se rendait en France pour faire connaître *Le Pélican*, fondé peu après le début de sa retraite. Rapidement, un dialogue de qualité – en bonne harmonie, selon son expression – put s'établir entre nous. Échange d'égal à égal sans que Narcisse ne me fasse jamais sentir qu'il était mon aîné dans l'ordre maçonnique, au point d'y avoir été admis plusieurs années avant ma naissance.

Narcisse était en franc-maçonnerie depuis deux ans lorsqu'en 1948 parut le manuel de *La symbolique maçonnique* de Jules Boucher, premier du genre. Amené à refaire ce manuel en 2001, soit 53 ans plus tard, ce fut pour moi un honneur et une joie que Narcisse accepte de le parrainer en le préfaçant et m'encourage dans cette œuvre difficile.

Narcisse pet être défini comme un vrai maçon dont la lumière intérieure a marqué durablement ceux et celles qui ont su reconnaître sa grandeur d'âme. Qui n'a pas le souvenir de cet homme intarissable, débordant d'anecdotes, qui relatait un fait en apparence anodin pour en souligner l'aspect original, le ramenant toujours aux questions essentielles de la vie ? Je conserve un souvenir lumineux de ces échanges privilégiés, interrompus si brusquement en cette nuit de Pâques 2003.

Si c'est bien un adieu qui t'est adressé ici, cher Narcisse, à la croisée des chemins dans la vallée de l'Espérance, c'est aussi bien sûr naturellement un prochain *Au revoir.*

Irène Mainguy

Jacob BŒHME

COMMENT NOUS DEVONS CHERCHER CE QUE NOUS AVONS PERDU

IL NOUS EST PARTICULIÈREMENT IMPOSÉ À NOUS AUTRES HOMMES DANS CE MONDE DE CHERCHER DE NOUVEAU CE QUE NOUS AVONS PERDU. MAINTENANT, SI NOUS VOULONS TROUVER, IL NE FAUT PAS CHERCHER HORS DE NOUS.

NOUS N'AVONS BESOIN D'AUCUNS FLATTEURS NI D'AUCUNS JONGLEURS QUI NOUS ENCOURAGENT ET NOUS PROMETTENT DES MONTS D'OR POUR QUE NOUS VEUILLIONS SEULEMENT LES SUIVRE ET LES FAIRE BRILLER.

ET QUAND J'AUROIS TOUTE MA VIE ASSISTÉ ET ÉCOUTÉ DES SERMONS ET ENTENDU TOUJOURS CHANTER ET RAISONNER SUR LE CIEL ET SUR LA NOUVELLE RENAISSANCE, ET QUE JE FUSSE RESTÉ LÀ À CÔTÉ, JE N'AUROIS PAS ÉTÉ PLUS AVANCÉ UNE FOIS QUE L'AUTRE.

QUAND ON JETTE UNE PIERRE DANS L'EAU ET QU'ON LA RETIRE, ELLE EST AUSSI BIEN UNE PIERRE DURE APRÈS COMME AVANT, ET ELLE GARDE SA FORME ; MAIS SI ON LA JETTE DANS LE FEU, ALORS ELLE ACQUIERT UNE NOUVELLE FORME EN SOI-MÊME.

AINSI IL EN EST DE MÊME DE TOI, HOMME, QUAND MÊME TU COURROIES À L'ÉGLISE ET QUE TU VOUDROIS ÊTRE VU COMME UN MINISTRE DU CHRIST ; CELA N'EST POINT ASSEZ. SI TU ES RESTÉ À CÔTÉ, TU ES APRÈS COMME AVANT.

CE N'EST POINT NON PLUS ASSEZ QUE TU APPRENNES TOUS LES LIVRES PAR CŒUR, ET QUAND TU RESTEROIS LES JOURS ET LES ANNÉES À LIRE TOUTES LES ÉCRITURES, ET QUAND TU SAUROIS LA BIBLE PAR CŒUR, TU N'EN ES PAS MEILLEUR DEVANT DIEU QU'UN GARDEUR DE POURCEAUX QUI, PENDANT TOUT CE TEMPS-LÀ, A GARDÉ LES POURCEAUX, OU QU'UN PAUVRE PRISONNIER DANS LES TÉNÈBRES QUI, PENDANT TOUT CE TEMPS-LÀ, N'A PAS VU LA LUMIÈRE DU JOUR.

IL NE TE SERT À RIEN DE JASER, NI QUE TU SACHES BEAUCOUP PARLER DE DIEU, SI TU DÉDAIGNES LA SIMPLICITÉ, COMME FONT LES HYPOCRITES SUR

LA BÊTE DE L'ANTÉCHRIST, QUI DÉFENDENT LA LUMIÈRE À CEUX QUI VOIENT, COMME CELA EST ARRIVÉ À CETTE MAIN. ICI S'APPLIQUE CE QUE DIT LE CHRIST : À MOINS QUE VOUS NE VOUS CONVERTISSIEZ ET QUE VOUS NE DEVENIEZ COMME DES ENFANS, VOUS NE VERREZ POINT ÉTERNELLEMENT LE ROYAUME DU CIEL. VOUS DEVEZ ÊTRE ENGENDRÉS DE NOUVEAU, SI VOUS VOULEZ VOIR LE ROYAUME DE DIEU. VOILÀ LE VRAI BUT.

L'ART ET L'ÉLOQUENCE NE SERVENT À RIEN ICI, TU N'AS PAS NON PLUS BESOIN DE LIVRES NI D'INDUSTRIE ; EN CECI UN BERGER EST AUSSI SAVANT QU'UN DOCTEUR ET SOUVENT BEAUCOUP PLUS. CAR IL SE JETTE PLUTÔT DE SA PROPRE RAISON DANS LA MISÉRICORDE DE DIEU, IL N'A PAS UNE GRANDE DOSE DE SAGE RAISON ; C'EST POURQUOI IL NE SE CONSULTE POINT PAR CETTE VOIE, MAS IL VA SIMPLEMENT AVEC LE PAUVRE PUBLICAIN DANS LE TEMPLE DU CHRIST ALORS QUE LE SAVANT PLACE ENCORE DEVANT SOI D'ABORD UNE ACADÉMIE, ET EXAMINE PREMIÈREMENT DANS QUEL ESPRIT IL ENTRERA DANS LE TEMPLE DU CHRIST. IL CONSULTE AVANT TOUT L'OPINION DES HOMMES ; VEUX-TU CHERCHER DIEU AVEC TELLE OU TELLE OPINION ? L'UN EST DE L'OPINION DU PAPE, UN AUTRE DE CELLE DE LUTHER, UN TROISIÈME DE CELLE DE CALVIN, UN QUATRIÈME DE CELLE DE SCHWENCKFELDS, AINSI DE SUITE. IL N'Y A POINT DE FIN AUX OPINIONS.

AINSI LA PAUVRE ÂME DEMEURE DANS LE DOUTE HORS DU TEMPLE DU CHRIST ; ELLE FRAPPE, ELLE CHERCHE, ET DOUTE TOUJOURS DE PLUS EN PLUS QUE CE SOIT LÀ LE VRAI CHEMIN.

Ô TOI ÂME ÉGARÉE DANS BABEL, QUE FAIS-TU ? ÉLOIGNE-TOI DE TOUTES LES OPINIONS, QUELQUE NOM QU'ELLE PORTE DANS CE MONDE. ELLE NE SONT TOUTES QU'UN COMBAT DE LA RAISON.

ON NE TROUVE POINT LA NOUVELLE RENAISSANCE NI LA NOBLE PIERRE DANS LE COMBAT, NI DANS AUCUNE SAGESSE DE LA RAISON ; TU DOIS LAISSER ALLER TOUT CE QUI EST DANS CE MONDE, QUELQUE BRILLANT QUE CELA PUISSE ÊTRE, ET ENTRER EN TOI-MÊME, NE FAIRE AUTRE QU'AMASSER EN UN TAS TES PÉCHÉS DANS LESQUELS TU ES EMPOISONNÉ ET LES JETER DANS LA MISÉRICORDE DE DIEU ET T'ENVOLER VERS DIEU, LUI DEMANDER QU'IL LES OUBLIE ET QU'IL T'ILLUMINE DE SON ESPRIT.

IL N'Y A PAS BESOIN DE DISPUTER LONGTEMPS, MAIS SEULEMENT D'ÊTRE FERME ; CAR LE CIEL DOIT SE FENDRE ET L'ENFER TREMBLER, ET CELA ARRIVE AUSSI. TU DOIS JETER LÀ-DEDANS TOUTES TES PENSÉES AVEC TA

RAISON, ET TOUT CE QUI SE PRÉSENTE À TOI SUR TON CHEMIN, AFIN QUE TU NE VEUILLES PAS LE LAISSER (DIEU), À MOINS QU'IL NE TE BÉNISSE COMME JACOB, QUI COMBATTIT AINSI AVEC DIEU TOUTE LA NUIT. QUAND MÊME TA CONSCIENCE DIROIT : NON, DIEU NE VEUT POINT DE TOI, DIS : JE VEUX ÊTRE SIEN, JE NE TE LÂCHERAI POINT QUAND ON ME TRAÎNEROIT DANS LE TOMBEAU. QUE MA VOLONTÉ SOIT LA TIENNE, JE VEUX CE QUE TU VOUDRAS, SEIGNEUR ; ET QUAND MÊME TOUS LES DÉMONS T'ENVIRONNEROIENT ET DIROIENT : ARRÊTE, C'EST ASSEZ POUR UNE FOIS, IL FAUT QUE TU DISES : NON, MA PENSÉE ET MA VOLONTÉ NE SE SÉPARERONT POINT DE DIEU, ELLES DOIVENT ÊTRE ÉTERNELLEMENT DANS DIEU ; SON AMOUR EST PLUS GRAND QUE TOUS MES PÉCHÉS. SI VOUS, DIABLE DU MONDE, AVEZ LE CORPS MORTEL EN VOTRE PRISON, J'AI, MOI, MON SAUVEUR ET MON RÉGÉNÉRATEUR DANS MON ÂME ; IL ME DONNERA UN CORPS CÉLESTE QUI DEMEURERA ÉTERNELLEMENT.

ESSAYE AINSI CELA SEULEMENT, ET TU TROUVERAS DES MERVEILLES, TU EN RECEVRAS BIENTÔT UN EN TOI QUI T'AIDERA À LUTTER, À COMBATTRE ET À PRIER ; ET QUAND MÊME TU NE POURRAS PAS DIRE BEAUCOUP DE PAROLES, CE N'EST PAS EN CELA QUE LA CHOSE CONSISTE, POURVU QUE TU PUISSES SEULEMENT DIRE LA SIMPLE PAROLE DU PUBLICAIN : AH ! DIEU, AYEZ PITIÉ DE MOI, PAUVRE PÉCHEUR. MAIS QUAND TA VOLONTÉ AVEC TOUTE TA RAISON ET TES PENSÉES SERONT DÉPOSÉES EN DIEU, NE TE SÉPARE PAS DE LUI, QUAND MÊME L'ÂME DEVRAIT SE SÉPARER DU CORPS ; ALORS, TU POSSÈDES DIEU, TU PERCES AU TRAVERS DE LA MORT, DE L'ENFER ET DU CIEL, ET TU ENTRES DANS LE TEMPLE DU CHRIST EN DÉPIT DE TOUS LES DÉMONS. LA COLÈRE DE DIEU NE PEUT PAS T'ARRÊTER, QUELQUE GRANDE ET PUISSANTE QU'ELLE SOIT EN TOI, ET MÊME QUAND LE CORPS ET L'ÂME BRÛLEROIENT DANS LA COLÈRE ET SEROIENT AU MILIEU DE L'ENFER PARMI TOUS LES DÉMONS. TU PEUX CEPENDANT SORTIR DE LÀ ET VENIR DANS LE TEMPLE DU CHRIST, OÙ TU REÇOIS LA COURONNE DE PERLE ALLIÉE À LA NOBLE ET DIGNE PIERRE, LA PIERRE ANGULAIRE DES PHILOSOPHES.

MAIS SACHE QUE LE ROYAUME DU CIEL EST AUSSI SEMÉ EN TOI ET EST PETIT COMME UN GRAIN DE MOUTARDE. TU REÇOIS UNE BIEN GRANDE JOIE DE LA COURONNE ANGÉLIQUE, MAIS FAIS ATTENTION, NE LA POSE PAS SUR LE VIEIL ADAM, OU BIEN IL EN SERA DE TOI COMME D'ADAM. GARDE CE QUE TU AS. SOUFFRIR DU BESOIN EST UN VILAIN HÔTE.

D'UNE PETITE BRANCHE VIENT ENFIN UN ARBRE, SI ELLE EST PLANTÉE DANS UN BEAU CHAMP. PLUSIEURS VENTS FROIDS ET RUDES VONT SE RUER SUR LA BRANCHE ; JUSQU'À CE QU'IL EN CROISSE UN ARBRE, ELLE EST CHANCELANTE. TU DOIS ÊTRE EXPOSÉ À L'ARBRE DE LA TENTATION ET AUSSI AU MÉPRIS DANS LE DÉSERT DE CE MONDE ; SI TU NE LE SOUTIENS PAS, TU N'OBTIENS PAS. SI TU DÉRACINES TA BRANCHE, TU FAIS COMME ADAM, TU RENDRAS LA CHOSE PLUS DIFFICILE QUE LA PREMIÈRE FOIS ; CEPENDANT, ELLE CROÎT DANS LE JARDIN DE ROSES À L'INSÇU DU VIEIL ADAM. CAR IL Y A UN TEMPS LONG DEPUIS ADAM JUSQU'À L'HUMANITÉ DU CHRIST DANS LEQUEL L'ARBRE DES PERLES A POUSSÉ SECRÈTEMENT SOUS LE VOILE DE MOÏSE, ET CEPENDANT IL EST DEVENU UN ARBRE EN SON TEMPS, AVEC DE BEAUX FRUITS.

AINSI, SI TU ES TOMBÉ ET QUE TU AYES PERDU TA BELLE COURONNE, NE TE DÉSESPÈRE POINT ; CHERCHE, FRAPPE, REVIENS, ET FAIS COMME AUPARAVANT, ET TU ÉPROUVERAS DE QUEL ESPRIT CETTE MAIN A ÉCRIT. TU RECEVRAS ENSUITE UN ARBRE EN PLACE D'UNE BRANCHE, ET TU DIRAS : MA BRANCHE EST-ELLE DONC DEVENUE UN ARBRE PENDANT MON SOMMEIL ? ALORS TU RECONNOÎTRAS D'ABORD LA PIERRE DES PHILOSOPHES. REMARQUE CELA.



Jacob Bœhme

Dominique DUBOIS

LOUIS GASTIN

Un martiniste de la deuxième génération

Qui était donc Louis Gastin ? Quelques uns affirmeraient, à juste raison, que c'était un astrologue. Il est vrai que de nos jours nous parvenons sans peine à dénicher dans quelques brocantes les ouvrages de Louis Gastin, tels que ; « *Plaidoyer pour l'astrologie scientifique* » (1936), « *L'Astrologie à la portée de tous* » (1937), « *Clefs de l'horoscope personnel* » (1938), et surtout les « *Ephémérides Gastin* ». D'ailleurs, en poussant un peu plus loin nos investigations, nous découvrons dans les quelques revues des années trente, consacrées à l'astrologie, un bon nombre d'articles de Louis Gastin, signés parfois sous le pseudonyme de Thot-Hermès, Levi Ghimel, Arcturus. La plus célèbre revue des années trente, *Demain*, le cite d'une façon élogieuse : « *Louis Gastin est un astrologue sérieux, très prudent, très sceptique même, pourvu de remarquables facultés analytiques* ».

La revue « *Astrologie* », une revue qui eut aussi son heure de gloire, qui cela dit en passant était publié par Chacornac, chroniqua avantageusement les livres de Gastin. Bref, Louis Gastin est reconnu par ses confrères astrologues comme un vétéran de la pratique des Sciences conjecturales ; mais plus que tout, il fut unanimement admis qu'il était un homme bon. Une notice de Charles Rousseau dans « *Le Chariot* » (1929), une revue tout aussi prestigieuse, fait état du caractère de Louis Gastin :

« *Louis Gastin s'efforce à être bon ; j'ai rarement connu quelqu'un qui pousse aussi loin que lui le pardon de l'offense. Ceci est d'autant plus méritoire que son tempérament de polémiste le pousse d'abord à combattre avec une habileté froide et audacieuse qui le rend redoutable dans sa parole et dans ses écrits. Il aime la justice passionnément, comme il aime la liberté, respectant celle des autres, mais farouchement jaloux de la sienne et prêt à tout pour la conserver* ».

Comme nous allons vite le découvrir, ce descriptif n'est pas, loin s'en faut, usurpatoire ; d'ailleurs les quelques lettres (inédites) de Louis Gastin adressées au Maître Papus et à Phaneg l'en attesteront. Avant de livrer successivement et chronologiquement ces utiles lettres, notons dans l'immédiat que Louis Gastin est né le 4 septembre 1884, à 6 h. 47 A. M. à Avignon et qu'il a fait ses études secondaires au lycée d'Avignon. Pour le reste, faisons référence à la première lettre de Louis Gastin à Papus, précieuse en information de tout genre et qui garde par ailleurs toute sa saveur dans cette innocente et naïve confidence.

Première lettre de Louis Gastin, résidant alors à Avignon au 72 rue des Lices, adressée à Monsieur le Docteur Papus, Directeur du « Voile d'Isis », datée du 3 janvier 1906 :

« *Monsieur, Je me suis abonné de toute l'ardeur de mon âme à l'étude des sciences occultes et des phénomènes s'y rattachant ; dès l'âge de 11 ans, le spiritisme m'attirait, j'achetais à l'insu de mes parents quelques petits opuscules bon marché, dont la doctrine fut un moment mon credo et qui me détachèrent du catholicisme des prêtres. Au lycée, l'étude des philosophes, la constatation d'impuissance, de l'ignorance et de la décadence successives de toutes les religions, firent pénétrer à leur tour en moi (sic) quelques doutes sur la valeur des doctrines spiritualistes de tous genres.*

« *Cependant, mon naturel me poussait irrésistiblement vers ce merveilleux dont le raisonnement m'éloignait, triompha (sic) de nouveau et je continuais à me procurer à bas prix (car je n'avais pas grand argent de poche) les livres qui devaient compléter ou plutôt continuer mon instruction spiritualiste. J'appris le magnétisme : Je ne veux point vous raconter mes débuts pleins de banalités, n'ayant aucun intérêt (sic) ; j'eus naturellement à lutter contre la volonté de mes parents, les sarcasmes des amis, les railleries des incrédules ; ce que tout débutant éprouve, du reste, d'après ce que disent la plupart des auteurs.*

« *Envoyé à Lyon par mon père, pour y apprendre le commerce, je suivis le soir, les séances de MM. Bouvier et Brémond et fut l'un des membres fondateurs de la Fédération Spiritualiste du Sud-Est. C'est à*

Lyon que j'endormis mon premier sujet hypnotique. Depuis, je n'ai point cessé de pratiquer le magnétisme, l'hypnotisme, etc., surtout au point de vue thérapeutique. Entre temps, je me procurais votre admirable ouvrage sur la « Magie Pratique » ; la « Magie » de M. Bourgeat ; quelques ouvrages de M. Sédir, etc., etc., enfin je me suis complètement lancé dans ces études qui furent toujours si chères pour moi.

« Aussi ma joie fut grande de recevoir l'autre jour, de la librairie Chacornac, le 2e numéro de la nouvelle série du « Voile d'Isis » et surtout de lire en tête votre nom qui était pour moi la personnification de la science occulte. Isolé dans cette ville d'Avignon, où nul, à ce que je sache, sauf quelques spirites, ne s'intéresse à cette science admirable, je ne pouvais progresser que très difficilement ; il me semble au contraire que si vous vouliez m'accorder l'appui de votre grande bonté et de votre compétence, je pourrais aujourd'hui affronter avec plus de force l'opiniâtre étude nécessaire au développement des facultés humaines méconnues de la science officielle.

« J'ai 21 ans, depuis 3 années que je vis hors de chez moi, tantôt dans une ville, tantôt dans une autre, j'ai, je n'ose dire appris la vie, mais du moins constaté maintes fois que l'homme est, en général, mauvais, et que je n'échappe, malheureusement point à cette loi naturelle. Je voudrais devenir meilleur, je voudrais que tout le monde soit bon ; et je suis persuadé que par l'étude des sciences psychiques et leur pratique, on parviendrait à donner à l'homme un peu plus de bonté, de dévouement et d'humanité.

« Je vous prie de m'excuser si j'ai trop longtemps abusé de votre patience. Je voudrais être compris de vous et je crains de point l'être assez. Je vous serais infiniment obligé si vous daigniez répondre par quelques mots d'encouragement et quelques conseils autorisés à cette trop longue lettre. Votre dévoué Louis Gastin.

« N. B. : Je vous serai obligé de vouloir bien transmettre à l'administration de la librairie Chacornac, l'abonnement et le mandat d'une année d'abonnement à votre publication le « Voile d'Isis ». Pourriez-vous faire partir l'abonnement du mois de Janvier courant et

m'adresser à titre gracieux les numéros déjà parus de la nouvelle série ? ».

L'épisode Martiniste

Lettre de Louis Gastin adressée à Papus ou à un membre de l'Ordre Martiniste (s'agit-il de Phaneg ?), résidant désormais au 8 rue Carreterie à Avignon, datée du 20 juillet 1906 :

« *J'ai l'honneur de vous retourner, ci-joint, après en avoir pris copie, le premier degré d'Initiation à l'Ordre Martiniste dans lequel j'ai sollicité mon admission. Ainsi que vous me le conseillez, je méditerai longuement et du mieux qu'il me sera possible de le faire les enseignements contenus dans ce document et m'empresserai de vous faire part des réflexions que cette lecture méditée longuement m'aura suggérées. En attendant le plaisir de me signer votre Frère, je vous prie de vouloir bien agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments profondément dévoués* ».

Lettre de Louis Gastin adressée à M. le Secrétaire Général, datée du 8 août 1906 :

« *J'étais sur le point de vous écrire quand j'ai reçu ce matin votre lettre, et si je ne l'ai fait plus tôt, c'est par suite d'un excès de travail et d'occupations qui ne m'ont pas permis, quelque désir que j'en eusse, de le faire. J'ai lu, médité, approfondi autant qu'il m'était possible les instructions contenues dans le 1er degré d'initiation. J'ai parfaitement compris le sens des divers symboles que vous avez soumis à mon étude : le chapitre des « Luminaires et de leur disposition » est venu étayer de son explication ésotérique mes connaissances sur les rapports entre les divers plans de l'Univers que j'avais puisées notamment dans les ouvrages de Papus, d'Eliphas Lévi, etc. ; l'isolement et la méditation figurés par le masque me paraissent indispensables à l'initié et je comprends très bien la portée du symbole qui les représente ; je crois également comprendre la signification du Manteau symbolique de votre ordre ; en un mot, bien que je pressente d'autres significations ésotériques cachées dont la compréhension ne me paraît pas encore bien lumineuse, je crois avoir suffisamment médité et étudié les instructions reçues pour passer à l'étude du deuxième degré*

d'initiation. Dans cette attente, Monsieur le Secrétaire Général, recevez l'assurance de mes remerciements et de mes sentiments les plus dévoués ».

Lettre de Louis Gastin, datée du 28 août 1906, adressée à Monsieur Papus, directeur du « Voile d'Isis » à Paris :

« *Comme suite à mes précédentes lettres que j'ai l'honneur de vous confirmer, je viens vous renouveler mon désir de continuer mon initiation par le 2e degré de votre ordre. Aussi, vous serai-je très obligé de vouloir bien me faire parvenir les renseignements utiles pour obtenir ce résultat. Dans l'espoir d'une prompte et favorable réponse, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'assurance de mon entier dévouement* ».

Lettre de Louis Gastin adressée à Phaneg, datée du 4 septembre 1906 :

« *J'ai reçu l'envoi que vous avez bien voulu me faire le 31/8 dernier du 2e degré d'initiation, dont je vous renvoie ci-joint l'original. Je méditerai, conformément à vos instructions y contenus (sic) et je vous transmettrai mes impressions à ce sujet.*

« *Je vous serai obligé de me faire connaître ce qu'il me restera à faire pour faire partie de fait de votre fraternité à laquelle je m'intéresse de plus en plus. D'autre part je vous prierai de me désigner le ou les ouvrages traitant de l'organisation des sociétés secrètes qu'il me serait particulièrement utile d'étudier, afin de ne pas faire de dépenses inutiles pour les ouvrages sans valeur. Vous trouverez ci-joint, une note de commande à l'adresse de la Bibliothèque Chacornac ainsi qu'un mandat poste représentant le montant de mon achat. Je désirerais, s'il était possible, que l'on joigne à cet envoi les numéros 1 et 7 du Voile d'Isis qui manquent à ma collection. Dans l'attente de vous lire* ».

Lettre de Louis Gastin (adressée probablement à Phaneg) datée du 24 septembre 1906 :

« *Je vous confirme ma lettre d'hier et vous retourne, ci-joint, le 3e degré d'initiation théorique à l'Or. Mart. Dont je suis heureux de faire*

partie aujourd'hui. En effet, plus j'avance dans mes études initiatiques, plus je constate avec joie que tout, dans cet Or. représente exactement mes propres idées, mes propres aspirations, tout ce que je pressentais déjà et que je retrouve dans votre enseignement. Aussi suis-je disposé à faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour continuer dans la partie pratique mon Initiation. Dans ce but, je vous prierai de vouloir bien m'indiquer le ou les loges Mart. les plus rapprochées d'Avignon et où je pourrais aller compléter mon Initiation.

« Je vous suis très reconnaissant entre autres, de m'avoir communiqué le discours initiatique de notre regretté fr. Stanislas de Guaita dont le nom m'était déjà connu. Inutile d'ajouter que je désire recevoir le certificat d'initiation, ainsi que les règles de reconnaissance avec mes nouveaux frères, dès que li Sup. Cons. (sic) m'aura jugé digne de cette faveur. Je vais du reste, afin de le mériter davantage encore méditer longuement, selon vos bons conseils les instructions reçues et je me permettrai de vous mettre à contribution pour tous renseignements dont j'aurais besoin... Veuillez agréer, Tr. Ch. Fr. l'assurance de mes plus fr. et dévouées salut ».

L. Gastin, S. I.

Lettre de Louis Gastin (adressée probablement à Phaneg) du 8 octobre 1906

« Je vous remercie de tous les renseignements que vous avez bien voulu me donner dans votre dernière lettre, relativement à mon Initiation définitif, et j'ai le plaisir de vous informer que par ce même courrier, j'adresse à M. Dupré, à Marseille, que vous me désignez, une demande de rendez-vous pour compléter cette Initiation. J'ai bien reçu l'envoi de l'éditeur Ficher... Je vous ferai part des résultats de mes rapports avec n. fr. Dupré et j'userai, sans pourtant en abuser, de l'offre que vous avez bien voulu me faire en votre nom et celui de not. Fr. fr. Dorec, de me renseigner sur tout ce qui me paraîtra incompréhensible. Dans l'espoir de voir bientôt réaliser un désir qui m'est bien cher, je vous prie d'agréer, mon ch. Fr., avec mes nouveaux remerciements, l'assurance de mes fr. et dévoués sentiments ».

Votre dévoué disciple en la Ste Science

L. Gastin S. I.

Lettre du 22 octobre 1906 (adressée peut-être à Phaneg) :

« Dès la réception de votre aimable lettre du 3 courant, et ainsi que je vous l'ai, du reste, annoncé, j'écrivis à notre Fr. Dupré, de Marseille, pour lui faire part de mon vif désir d'être au plus tôt définitivement initié à l'O. Mart.. Je n'ai encore reçu aucune réponse de ce Fr. et je vous serai obligé de vouloir bien me faire savoir ce que je dois faire. Pour la note parue à la suite de mon article sur la « Suggestion », dans le « Rappel du Midi », dont je vous envoie un exemplaire par le même courrier, ainsi que par l'entrefilet ci-joint pour tous les journaux locaux, vous pourrez constater la création à Avignon, sous mon initiative, d'un « Groupe d'Études Psychiques » qui fournira je l'espère, des éléments sérieux et déjà dégrossis, le jour où je pourrais, comme le prévoyait une de vos lettres, créer une Loge Mart. dans ma ville ».

Lettre du 29 octobre 1906, adressée à Papus.

« Tr. Ch. et Mon. Maît. Le 3 janvier 1906, j'eus l'honneur de vous exposer, en une longue lettre, l'attraction particulière que j'avais toujours éprouvée sur les sciences psychiques vous demandant quelques conseils pour progresser dans cette voie. Sur ma demande, M. Phaneg et plus tard M. Daurianne m'adressèrent les divers degrés d'initiation théorique de cet Or. qui représente exactement mes aspirations et mes opinions. Désireux de terminer au plus tôt mon Init., je priais tout dernièrement notre fr. Dauriames de bien vouloir m'indiquer une loge de province assez proche pour me permettre de m'y rendre sans inconvénients et j'écrivis sur son conseil à M. Dupré, à Marseille, dont je ne reçus aucune réponse.

« Entre temps je viens de créer à Avignon un Groupe d'Études Psychiques dont j'ai eu l'occasion de causer à notre fr. Daurianne et qui est en pleine voie de prospérité. J'écrivis également quelques articles sur un journal local. Avisé par ma dernière lettre de l'insuccès de ma démarche auprès de M. Dupré, le f. Dauriames vient de me

conseiller de vous écrire directement vous priant de bien vouloir me nommer Délégué Mart. Spécial pour Avignon et de m'adresser par retour du courrier une charte portant le titre précité, à mon nom. J'avais, en effet, déclaré au fr. Dauriames, en lui annonçant la fondation du groupe dont je parle plus haut, que je trouverai là les éléments nécessaires pour créer plus tard dans ma ville une Loge. Mart. ainsi qu'il est ... au 1er paragraphe du discours initiatique du regretté fr. St. De Guaita qui forme l'apparition de la partie théorique de l'initiation. D'autre part, M. Dauriames interviendra lui-même, m'a-t-il dit, auprès du fr. Phaneg pour me faire adresser les instructions pratiques d'Initiateur et le certificat de l'Or. Je viens donc, ch. et Mon. Maît., vous prier de vouloir bien m'agréer comme Dél. Mart. pour Avignon et me faire parvenir au plus tôt, les documents et titres nécessaires. Dans cet espoir, je vous prie d'agréer... ».

Lettre du 7 novembre 1906, adressée probablement au Fr. Daurianne

« Rentrant de voyage ce matin, j'ai trouvé votre aimable lettre m'annonçant l'adhésion du M. Papus et du Fr. Phaneg à mon Init. définitive et leur autorisation pour la fondation d'une L. Mart. dans la région d'Avignon. J'ai bien reçu également et je vous en remercie les instructions complémentaires que j'ai parcourues rapidement. Je crois qu'elles nécessiteront encore de ma part l'envoi d'une lettre contenant les réflexions que cette lecture a déjà fait naître en moi et que j'approfondirai au plus tôt longuement.

« D'ores et déjà, toutefois, je vous adresse mes sincères et vifs remerciements et vous prie d'être mon interprète auprès de M. M. Papus et Phaneg pour leur transmettre l'expression de ma reconnaissance. J'écris d'ailleurs, par le même courrier, une lettre au M. Papus portant envoi de la modique somme de 3 Fr. dont vous me parlez. Je n'en vous cacherai pas néanmoins que l'importance de la tâche qui m'incombe et de la responsabilité que j'assume ne m'échappent pas, et je conçois très bien combien je dois être prudent si je ne veux pas compromettre la réussite de mon entreprise.

« Je suis très occupé par l'organisation définitive du « Groupe d'études » qui me donne les plus légitimes satisfactions. Vous rece-

vrez par le même courrier un exemplaire du « Rappel du Midi » contenant le discours que j'ai prononcé dans la première réunion et qui forme comme (sic) un programme de notre association. Je vous écrirai donc plus tard plus longuement ».

Lettre du 8 novembre 1906, adressée probablement à Papus

« J'ai l'honneur de vous accuser réception de l'envoi que vous avez bien voulu me faire des instructions complémentaires pour la fondation d'une L. Mart. ainsi que de la Char. de Dél. Sp. Vous voudrez bien trouver ci-inclus un mandat poste de 3 fr. demandé par la lettre du fr. Daurianne pour frais occasionnés au S. C. par mon Init. Je m'efforcerai de remplir avec dignité et dévouement la noble tâche qui m'est confiée et de suivre la Sainte Tradition des M. Vénérés de notre Or., ainsi que je le dis par le même courrier au fr. Daurianne ; la lecture approfondie et méditative de qui je compte faire au plus tôt les instructions reçues à ce jour provoqueront de ma part des réflexions personnelles qui feront l'objet d'une lettre ultérieure, soit à vous, soit au fr. suscité.

« Mais permettez-moi, dès à présent, de vous adresser mes plus vifs remerciements et l'expression de ma profonde reconnaissance. Je tâcherai de bien comprendre et de transmettre aussi pure ... qu'elle me parvient la lumière divine que vous m'avez transmise vous-même. Votre Disciple dévoué en la Ste Science ».

(à suivre)

Source biographique

Les lettres de Louis Gastin : Fonds B.N. de Lyon, côte 5488-30. Je remercie au passage Bruno Fouquet de m'avoir aimablement photocopié et envoyé lesdites lettres.

Vte Charles de Herbais de Thun in « *Encyclopédie du Mouvement astrologique de langue française au XXe siècle* », aux Éditions de la Revue de Demain, 1940, Bruxelles.

Revue intitulée *Astrologie* numéro 3, 4, 5, 6, (1935-1938), Paris, Chacornac Frères.

Un témoignage de Pierre LENGYEL.

Henry-Charles Dupont, un enfant du pays.

Deux Frères, l'un du GODF(Jean Sauvey,)
l'autre de la GLDF(Pierre Lengyel)
ont uni leurs efforts pour faire sortir de l'oubli
Charles Henry Dupont,
qui ne méritait pas cette perte de mémoire,
de la part des maçons du Coutançais.
Nous avons travaillé en bonne intelligence
et en parfaite complémentarité ;
personnellement, je tiens à remercier Jean
pour tout son travail de recherche sur Internet,
car il a étoffé très généreusement le travail du début.
En cours de route la chaîne d'union a grandi,
et je tiens à remercier tout particulièrement
les FF.:.: suivants :
Mariette, Druet, Hubiche, Rispal
et tous ceux qui sur Internet,
nous ont envoyé leurs témoignages,
mais aussi tout particulièrement la revue :
« L'Initiation » et le frère que j'ai eu au téléphone,
responsable de cette revue.
Parti de l'Ouest, ce travail de mémoire
a bénéficié des apports
de l'Est, du Nord et du Sud,
belle preuve de chaîne d'Union.

Comme dans les contes de fées, il arrive que dans une province qui est presque une île, loin des grandes routes, et dans des landes battues par le vent, avec une histoire passionnante, mais repliée sur elle même, naissent une femme, un homme qui, dans un domaine bien situé, fassent parler d'eux, comme Barbey d'Aurévilly ou Alexis de Tocqueville.

Pour la Maçonnerie de la Manche, c'est notre frère Charles Henry Dupont, né le 19 février 1877, à Saint Pierre, Jersey, et mort à Coutances le 1er octobre 1960.

Qu'a-t-il de particulier, ce Charles Henry Dupont, en dehors de son métier, ingénieur des Travaux Publics ? Il a un patronyme très répandu dans l'hexagone, mais est ce tout ? Non ! IL *est mort à Coutances à l'âge de 84 ans*, après une vie professionnelle passée à Madagascar ; membre de la R.·.L.·. « Liberté et Progrès », à l'Orient de Coutances, et il est intéressant de connaître le parcours maçonnique du frère Dupont. Grâce aux recherches de mon frère Jean Sauvey, nous sommes à même de reconstituer partiellement la vie maçonnique de Charles Henry Dupont : initié le 6 *juin 1918 à la R.·.L.·. « France Australe » à l'Orient de Tananarive* puis augmenté au grade de compagnon le 20 mars 1919 et ensuite exalté à la maîtrise le 7 décembre 1920.

De retour en France, pour jouir de sa retraite d'ingénieur des Travaux des Ponts et Chaussées, il demande son affiliation à la R.·.L.·. *« Liberté et Progrès » le 17 octobre 1936* ; il *en fut le premier surveillant* de 1946 à 1960 sans interruption ainsi que délégué judiciaire de 1949 à 1960 sans interruption aussi.

Mais avant de mourir, le 13 août 1960, il donna au frère Robert Ambelain, ainsi qu'au frère Philippe Encausse, fils du célèbre Pa*pus, les patentes du « Rite Ancien et Primitif de Memphis*-Misraïm », ou « Maçonnerie Égyptienne ». En réalité, si notre frère Dupont, dans la Loge de Coutances, ne fut qu'un simple maître très actif et occupant un office important dans la vie d'une loge, à savoir la formation des futurs maîtres, il fut l'un des animateurs d'une autre obédience en qualité de Grand Maître, à la sortie de la Guerre 39/45. Grand Maître il le fut dans une période difficile pour l'Ordre, qui avait payé un lourd tribut aux nazis, à commencer par le deuxième Grand Maître de l'Ordre, le frère Constant Chevillon fusillé par la milice de Vichy, dans la bonne ville de Lyon, qui, il faut le souligner, a depuis longtemps était une ville favorable à l'activité spirituelle (notons que cet Ordre fut le plus persécuté par les forces de police de Vichy). Chevillon était un successeur indirect du très illustre frère Garibaldi, l'unificateur de l'Italie, le défenseur des Parisiens en 1870 et membre aussi des carbonari. Une grande figure à la fois de l'Histoire profane et de l'Histoire maçonnique. Il fut aussi, en 1881, l'unificateur des deux rites, Memphis et Misraïm. Notons que le rite de Memphis-Misraïm entretient de bonnes relations, avec l'ensemble des obédiences européennes. Mais abordons, par curio-

sité l'Histoire de cet Ordre maçonnique, d'une façon succincte, car cette histoire est très riche. Lors d'une tenue estivale de notre loge, le Frère Bichet nous avait parlé de Cagliostro, autre grande figure de la maçonnerie. Joseph Balsamo, dit Cagliostro, un peu souteneur, un peu espion, fut un Grand Initié sans attache ; on le dit aussi acteur occulte de la Révolution (merci Alexandre Dumas) ; légende, vérité, en tout cas ce qui est historique, c'est que notre Joseph, fut un ami très proche du Grand Maître de l'Ordre de Malte, Manuel Pinto de Fonseca ; en 1784, il fonda le Rite de la « Haute Maçonnerie Égyptienne », mais on ignore comment il bâtit son Rite. Mystère supplémentaire à mettre au crédit de Joseph. Ce rite recouvre un ensemble de références alchimiques, occultistes et hermétistes. Le terme « Misraïm » en hébreu voudrait dire « Égyptien ». Autre fait historique, Cagliostro fut le premier maçon à introduire en maçonnerie, la mixité, considérant que les femmes avaient le même droit à l'Initiation que les Hommes. L'essor de cet Ordre passe par un recrutement très actif dans les milieux révolutionnaires de cette période, tel Babeuf, le coauteur du « Manifeste des Égaux ». En 1817, le « Grand Orient de France », monarchiste et catholique à cette époque, n'appréciait guère le système de hauts grades du rite de Memphis-Misraïm, et, en 1822, prit une part active dans ce que l'on a appelé l'affaire des « Quatre Sergents de La Rochelle », en dénonçant à la police l'Ordre de Misraïm, comme un repaire de séditieux antimonarchistes et antireligieux. Dénonciation qui stoppa l'essor de cet Ordre. En 1890, il ne restait plus qu'une seule Loge de ce rite : la Loge « Arc en Ciel ». Donc, dans cette période fertile de l'Histoire de France, Misraïm passait pour être le *repaire* des révolutionnaires insaisissables et des comploteurs libertaires. Le rite de Memphis reste célèbre, comme ayant été composé d'ardents républicains, tels Louis Blanc, Charles Longuet (le gendre de Karl Marx) et, bien entendu, Garibaldi. Cet Ordre maçonnique fut aussi, tout en étant ésotérique, le plus progressiste, et surtout celui qui représenta aux yeux des Nazis, un véritable danger. En plus du Grand Maître de France, le Grand Maître de Belgique fut lui aussi assassiné, de même que le Grand Maître d'Allemagne. Je pense que notre frère Dupont, avait en charge un héritage bien riche, avec en plus les principes de l'Ordre Martiniste, et j'imagine que l'on ne devient pas Grand Maître par un coup de baguette magique. Je crois que notre frère a eu une vie maçonnique bien remplie ; et nous le retrouvons en 1960, donnant au fils de

Papus une charte l'instituant Grand Maître de l'Ordre Martiniste. Ce qui tend à prouver qu'en plus du rite de Memphis, notre frère Dupont fut aussi membre de l'Ordre Martiniste, et pour donner une charte à un autre membre de cet Ordre, il fallait que notre Frère fût bien placé dans l'organisation de l'Ordre Martiniste. *Un peu d'éclairage sur la maçonnerie martiniste. Ses racines sont* de tradition chrétienne et plus particulièrement issues du mouvement gnostique des premiers siècles. Elle est le fruit du brassage des populations du bassin méditerranéen, mêlant intimement l'École d'Alexandrie, les néo platoniciens et l'Évangile de Jean. Ses grandes figures fondatrices sont, en premier, Jacob Boehme, puis Louis Claude de Saint-Martin, Martinés de Pasqually et Papus pour le début du 20e siècle. Au cours des siècles, ce mouvement s'est enrichi avec l'Alchimie spirituelle, et l'Hermétisme. Donc, un Ordre riche d'un héritage spirituel, et dont notre frère Charles Henry Dupont fut le porteur et le dépositaire. De nos jours comme tout Ordre, une dégradation a surgi sous la forme de l'élection du Grand Maître *ad vitam aeternam.* D'où scission. Notre frère, c'est une hypothèse, a *certainement été un grand maçon, pour maintenir dans la tourmente* historique ses convictions maçonniques, pour avoir pris la responsabilité de devenir Grand Maître. Un frère de cette trempe ne devait pas rester dans l'oubli, car il fait honneur à la maçonnerie.

Voici un bref exposé sur l'action de notre frère qui fut patriarche de l'Église Gnostique universelle, souverain grand maître de l'Ordre martiniste-martinéziste, grand maître *ad vitam* du rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm, chevalier bienfaisant de la Cité Sainte, et membre de la R.·.L.·. « Liberté et Progrès ». Bien que résidant à Coutances, il fut aussi, en 1945, président du martinisme lyonnais. Il a été à l'origine de la réunification des Ordres Martinistes avec Philippe Encausse et Robert Ambelain. Deux mois avant sa mort (le 13 août 1960) il a transmis la Grande Maîtrise de l'Ordre Martiniste à *Philippe Encausse. Comme membre de « Liberté et Progrès », et* c'est une hypothèse que je formule, il a peut-être contribué à l'allumage des feux d'une loge de perfectionnement dans cet Orient. En effet, on trouve la mention de « Zénith de Coutances » dans une planche de convocation de la R.·.L.·.« La France » à l'Orient de Paris, en date du 23 octobre 1965. Le témoignage d'un frère mentionne aussi, lors de son initiation le 5 Juin 1984 par la R.·.L.·. Loge « Thémis », Orient de Caen, la présence de deux frères visiteurs du « Grand Prieuré des Gaules », qui venaient de la Manche. (Le père

et *frère* de ce nouvel initié fréquentait les deux frères du Grand Prieuré des Gaules). IL y eut même pendant des années des martinistes qui fréquentaient le Temple de Caen. Il est important de savoir si, à l'Orient de Coutances, il y avait un groupe de frères martinistes aussi membres du Rite de Memphis-Misraïm, car cela pourrait expliquer deux choses : la scission de certains frères de « Liberté et Progrès », pour allumer les feux de la R.·.L.·. « Rare », qui fut quelque temps une loge sauvage. La question reste posée !

Sans pouvoir préciser dans le temps, on peut déjà dire que l'Orient de Coutances fut un lieu particulièrement actif dans le domaine spirituel, comme dans le domaine maçonnique, ce qui contredit l'appréciation du Frère Louvel (milieu du 19ᵉ), orateur de la R.·.L.·. « Loge de Saint Germain », et auteur d'un livre sur la « Maçonnerie Bas Normande », disant qu'il était très étonné de voir qu'à Coutances il y avait une Loge, compte tenu de l'esprit conservateur des habitants de Coutances. Mais cela ne m'étonne pas car je crois que le frère Dupont était un maçon constructeur, à en croire un témoignage disant qu'il fut aussi à l'origine d'un martinisme suisse, italien et peut être américain. Dans l'immédiat, la controverse est de savoir si Coutances, enfin le Temple de Coutances, abrita un *Zénith*. Les opinions sont divergentes mais elles ne manquent pas de bon sens ; il y a les témoignages de frères disant que les papiers administratifs concernant le rite de Memphis et l'Ordre Martiniste mentionnent en bas de page et à côté de la signature : « Zénith de Coutances ». Mon opinion est que le Temple de Coutances abrita un *Zénith* avec des frères ayant des grades supérieurs aux grades des loges bleues. Mais, ce *Zénith* n'était certainement pas une suite au rite français dit « Groussier » que la R.·.L.·. « Liberté et Progrès » pratique depuis son allumage. Non. Je pense que cet atelier devait travailler au rite de Memphis-Misraïm. Alors la question qui se pose est la suivante : combien y avait il de frères dans ce *Zénith*, et de quelle nature était la relation entre ce *Zénith* et la loge bleue. Notre frère Jean, qui est natif de Coutances, a fait appel à sa mémoire, et de ce fait il propose une nouvelle piste sur l'utilisation du local de Coutances comme siège d'un *Zénith*.

Voici donc son avis sur la question. Notre frère Delaunay, dans son histoire de la Loge « Liberté et Progrès », qui a bien connu notre frère Dupont, puisqu'ils ont dû se fréquenter pendant vingt ans

au moins, ne cite qu'une fois le frère Dupont et, ce, dans le contexte de la libération, alors que notre temple était devenu inutilisable et de toute façon réquisitionnée pour loger une famille. Je cite : « Ne disposant plus de leur Temple, les frères durent errer de Coutances à Granville, au hasard des salles disponibles. Les tenues eurent d'abord lieu à Coutances, chez le frère Dupont, près de l'Hôtel de Ville, puis chez le frère Héon, 9 rue Saint-Martin (extrait de la page 51 de l'Histoire de la Loge « Liberté et Progrès » par le Frère Delaunay).

Cette seule remarque où notre Frère est cité a le mérite de me permettre de pouvoir probablement situer la maison de notre frère Dupont. Les maisons restées debout auprès de la mairie sont rares et les photographies de notre frère Dupont à son domicile me font penser qu'il s'agit d'une des seules maisons restées debout, juste en face de l'office du tourisme, rue Clemenceau. Le hasard fait que je me souviens très bien qu'étant gamin à Coutances, au début des années soixante, j'ai visité cette maison à l'occasion d'une vente aux enchères. J'ai probablement ainsi et sans le savoir, visité et assisté à la vente des objets personnels de notre frère, probablement juste après le décès de son épouse, et sans savoir que nos chemins se croiseraient plus tard, coïncidence et mystères du « destin ».

Toujours concernant l'hypothèse d'un *Zénith* dans le temple de Coutances, il faut se rappeler que notre Temple n'a été reconstruit que très peu de temps avant la mort de notre frère Dupont. Il s'agissait d'une quasi ruine qui obligeait les frères à se réunir un peu partout au hasard, et ce temple, qui avait bien du mal à héberger une loge, me semble bien impropre à avoir pu héberger d'autre ateliers. Par contre les frères de Memphis ou de l'Ordre Martiniste ont pu se rencontrer chez le frère Dupont qui ne se déplaçait plus, compte tenu de son grand âge. Il est avéré que c'est chez lui et probablement dans cette maison, que Dupont a transmis à Robert Ambelain et à Philippe Encausse les patentes de l'Ordre Martiniste et de Memphis. De là à appeler symboliquement ce lieu de réunion, son propre domicile, un *Zénith*, pourquoi pas ? Ce qui donnerait à cette maison, un intérêt maçonnique indéniable. Donc deux hypothèses se confrontent, mais, pour résoudre cette opposition, il convient de revenir au « Centre de l'Union ». Au début de la maçonnerie, les

maçons se réunissaient aussi bien dans un salon bourgeois que dans l'arrière salle d'une auberge. Cela n'avait aucune importance, et c'est au début du 19E siècle que le jeune Grand Orient de France a imposé aux loges d'avoir un lieu fixe. Mais il faut observer qu'une ville devient un Orient, ou un Zénith, dès lors qu'il y a un certain nombre de frères qui s'assemblent en atelier, pour travailler en atelier. Donc, peu importe le lieu physique, l'important étant l'assemblée de maçons. De nos jours, l'Orient de Coutances regroupe quatre loges bleues et un atelier de perfectionnement qui, normalement, vont changer de local. Mais l'Orient de Coutances restera l'Orient de Coutances. Concernant la maison de notre frère Dupont, le jeudi 24 juillet 2003, je me suis rendu sur les lieux, et en suivant les indications de notre frère Jean, je pense avoir pu identifier la maison en cause. Elle est sise au numéro 17 de la rue et détonne par son caractère vieillot ; à mon avis, c'est une construction des années 20/25, elle est en retrait de la rue encadrée par deux constructions d'après guerre, avec, devant, un petit jardinet et, surplombant l'entrée, une marquise et un seul étage. Voilà tout ce que je peux dire.

Charles Henry Dupont repose au cimetière de Coutances dans la section D et au numéro 87 en compagnie de son épouse, dans le caveau très simple acheté en 1942 ; si simple que j'ai eu du mal à le situer.

Là Haut il peut vérifier la justesse des principes des Élus Cohen.

Fin provisoire en attendant d'autres éléments.

En hommage de mémoire
à Henry-Charles Dupont,
nous tenons à publier,
ci-après-,
un texte de réflexion
modestement intitulé :
« quelques mots sur l'homme et l'univers ».

Henry-Charles DUPONT

QUELQUES MOTS SUR L'HOMME ET L'UNIVERS

« Parfois tourmenté par le spectacle du monde et les incertitudes de l'avenir – écrit Léon Denis – l'homme lève son regard vers le ciel et lui demande la Vérité. Il interroge silencieusement la nature et son propre esprit, il demande à la science ses secrets, à la religion ses enthousiasmes, mais la nature lui semble muette et les réponses du savant et du prêtre ne suffisent pas à sa raison et à son cœur. »

Il a conscience de son moi, de sa personnalité propre ; il sent en lui-même des possibilités immenses, une volonté puissante ; son imagination l'emporte vers des horizons sans bornes, mais sa volonté se heurte aussitôt au mur de la réalité, à l'impassibilité de la nature qui suit sa propre voie inexorablement tracée et de laquelle il se sent prisonnier sans espoir d'évasion et, du haut de son idéal entrevu, il retombe impuissant dans la banalité qui l'encercle. Est-il abandonné, perdu, sans but dans le vaste univers ? Il ne s'y résigne pas ; il veut trouver une explication à cette opposition : son évasion dans l'idéal et son enchaînement à la glèbe ; il cherche à dévoiler le mystère de son corps, de sa conscience, de l'Univers ; il cherche la Vérité.

Tous les systèmes philosophiques échafaudés sont les résultantes de cette recherche, mais ils sont pures conceptions de l'esprit sans bases démontrables. Il y a une étrange inégalité entre la science de la matière et la science du vivant.

Pythagore enseignait qu'il ne fallait pas chercher à comprendre l'homme par l'univers, le microcosme par le macrocosme, mais au contraire l'univers par l'homme.

Qu'est-ce que l'homme ?

Alexis Carrel a écrit que l'homme apparaissait comme un être à la fois simple et complexe, comme un foyer d'activités simultanément matérielles et spirituelles, qu'il n'était réductible ni à un système physico-chimique, ni à un principe spirituel, que la science de l'homme devait être synthétique autant qu'analytique puisque l'homme est à la fois unité et multiplicité mais qu'il ne s'était jamais embrassé d'un regard assez général.

Cependant, quelques penseurs l'ont considéré sous ses plus larges aspects. Pour Fabre d'Olivet, l'homme est un être mitoyen pla-

cé entre la matière et l'esprit dont il est le lien ; un être corporel élevé à la vie intellectuelle et susceptible d'évolution ou encore un être intellectuel asservi à des organes et susceptible de dégradation. L'essence élaborée des trois règnes de la nature se réuniraient en lui à une puissance volitive libre dans son essor qui en ferait un tout, une Unité.

Examinons son comportement en nous inspirant du docteur Papus. L'homme dort. Est-il en cet aspect véritablement un homme ? Non. En cet état de sommeil, les facultés qui caractérisent l'homme ne s'exercent pas en lui. Cependant, cette masse apparemment inerte est constituée de nombreux organes en activité exerçant chacun leur rôle déterminé : le sang circule dans les veines, l'estomac digère, etc. ; elle est matière et vie. Mais, l'homme s'éveille ; il prend conscience du monde extérieur, il pense ; l'esprit chez l'homme vient d'apparaître.

Nous trouvons là, sans ambiguïté, un troisième terme et l'homme nous apparaît comme un être triple : il est esprit, matière et vie et, en son corps, se reflètent ces trois termes : le ventre où s'élabore la matière qui le constitue et le répare au besoin, la poitrine où cette matière se vivifie, la tête où s'élabore la pensée, et on les retrouve dans la tête elle-même et dans le même ordre : la bouche protectrice du ventre, le nez protecteur de la poitrine, les yeux où se reflètent les maladies du cerveau comme celles du ventre se reflètent sur les lèvres, la langue, celles de la poitrine sur les pommettes, les narines, etc.

Et l'homme esprit, c'est l'homme vrai, l'homme vrai et libre ; le corps, lui, appartient à la matière et est soumis à ses lois ; l'homme vrai, c'est celui qui pense et sa pensée, elle, n'est soumise à aucune entrave. Et l'homme qui, même à son premier éveil, a pris conscience du monde extérieur et par là même de son moi, s'extériorise par des actes de volonté ; sa volonté libre qui est esprit provoque et dirige ses manifestations caractérisant sa personnalité et faisant de lui un type vivant de Tri-Unité et, peu à peu, à son insu, son apparence se modèle à ses états de conscience.

Et le voilà lancé dans la nature. Comment s'établissent ses relations avec elle ? Par l'intermédiaire de ses cinq sens, dit-on généralement ; plus précisément par l'intermédiaire de cinq organes réceptifs des influences que le monde extérieur exerce sur eux.

Il faut pour que le monde extérieur dans lequel il baigne se révèle à l'homme qu'un élément plus ou moins subtil de ce monde exté-

rieur vienne frapper un de ses organes réceptifs ; il n'a en réalité qu'un seul sens, celui du toucher ; il n'entre en relation avec le monde extérieur que par un contact immédiat avec lui ; il n'est influencé que par ce qui le touche. Sentimentalement, on emploierait les mêmes termes. Alexis Carrel a écrit : « *La peau est la frontière d'un monde fermé* » et aussi : « *nous ignorons des choses qui n'agissent pas sur les terminaisons nerveuses de la surface de notre corps* ».

Mais ces organes réceptifs sont des appareils imparfaits qui ne captent qu'une partie infiniment faible des influences extérieures ; l'oreille, par exemple, ne capte que qu'un nombre très limité de sons alors que le nombre des vibrations de l'air varie de zéro à l'infini. Combien en est-il dont il n'a pas même conscience ?

Or, cette loi du contact nécessaire pour que le monde extérieur se révèle à l'homme apparaît bien devoir être générale et s'appliquer à tous les organes réceptifs du corps de l'homme, à son cerveau comme aux autres. Organe réceptif lui aussi, le cerveau enregistre le contact d'un élément éminemment subtil : la pensée, l'esprit, mais, organe imparfait lui aussi, le cerveau ne perçoit qu'un nombre très limité des influences extérieures, il n'en perçoit en quelque sorte que des miettes que sont les idées, atomes de l'esprit qui les contient toutes.

Fortement impressionné, il en garde la trace, il se souvient ; la souvenance a permis le choix et de la possibilité du choix est née l'idée morale.

L'homme ne crée rien dans le domaine spirituel, pas plus que dans le domaine matériel ; les lois qu'il découvre, les idées qu'il émet ne sont pas son œuvre, elles étaient, elles sont. Elles sont dans l'esprit-universalité des pensées qui, avec l'universalité de la matière, constitue l'universalité de ce qui est.

Comment, par ailleurs, l'homme agit-il sur la nature soit pour l'utiliser, soit pour s'en défendre ? D'abord il pense à ce qu'il veut réaliser, au moyen de le réaliser en utilisant ce que la nature lui fournit et en appliquant les lois qu'il sait la régir, car, « *pour lui commander*, a écrit Bacon, *il faut lui obéir* ». Avant donc de réaliser, il lui faut concevoir et l'œuvre réalisée n'est jamais que la matérialisation d'une création faite préalablement en esprit.

Après avoir analysé l'homme bien succinctement, examinons maintenant l'Univers.

L'homme comme Descartes dans sa recherche de la Vérité peut prononcer cette formule lapidaire : « *je pense donc je suis* », mais « *je pense* » n'est pas une raison mais une conséquence, il faut « être » pour « penser ».

Il nous apparaît donc que le monde matériel n'est pas une simple conception de l'esprit mais une véritable réalité et, notre raison répugnant à admettre quelque chose jaillissant du néant, nous sommes amenés à concevoir une matière première originelle. « *Si loin que l'on remonte*, a écrit Leboucher, *on ne peut remonter jusqu'au néant inclusivement* ».

Toutefois cette matière première originelle devrait être apparemment inexistante puisque elle est, en tout et partout, semblable à elle-même, puisque rien en elle ne se différenciait. Or, de deux choses l'une, ou cette matière était inerte et rien en elle ne pouvait se produire et elle serait à tout jamais restée Tout et Rien ; ou bien, et il nous fait bien l'admettre puisqu'il en est sorti quelque chose, il nous fait concevoir à côté d'elle ou en elle une force extérieure ou une qualité propre qui, agissant sur elle ou en elle, ait provoqué un phénomène premier, une différenciation première dans l'uniformité. Mais, ici, un nouveau dilemme se pose : une même force agissant sur une même matière ne peut provoquer qu'une même résultante elle aussi en tout et partout semblable à elle-même. Et pourtant la diversité est née de l'uniformité : elle s'est poursuivie du plus simple au plus composé pour aboutir à son composé le plus complexe : l'homme.

Ne faisons pas intervenir le hasard dans ce déclanchement initial, il apparaîtrait comme une anomalie inconcevable, la seule intervenue dans l'évolution des choses puisque, ce premier mouvement déclanché, nous constatons que tout s'est ensuite déroulé suivant des lois inéluctables, que les conséquences sont liées les unes aux autres, en conformité de ces lois, ce qui a d'ailleurs permis à l'homme d'édifier la science de ce qui est. Or, si profondément que nos instruments scientifiques nos permettent d'analyser la matière, nous n'y trouvons rien d'inerte, mais, au contraire, en tout nous constatons l'activité, le mouvement.

Le mouvement, caractéristique de la vie, est en tout ; il n'y a rien d'inerte ; tout ce qui est a mouvement, donc vie. « *Le prétendu quiétisme de la matière*, écrivait Dastre, *n'est fait que de notre impuissance à saisir ses agitations intestines* » et, disait Leibnitz : « *rien n'est mort, la vie est universelle* ». Quelle est donc cette force qui a

provoqué un mouvement initial dans notre matière première ? L'esprit serait-il force, énergie ?

Il est des influences que nous ressentons, d'autres dont les effets s'exercent sur tout ce qui est sans qu'il nous soit donné de les capter et d'en définir l'origine. « *L'esprit passe inaperçu au sein de la matière* », a écrit Alexis Carrel ; cependant, ajoute-t-il : « *il est la plus colossale puissance du monde* ». Je veux lever le bras, je le lève. Or, vouloir est chose de l'esprit. Rien de nouveau n'est né de ce vouloir accompli, il n'y a eu que modification d'un état précédent ; j'ai modifié un ensemble qui n'a rien gagné mais n'a rien perdu ; toutefois mon seul vouloir qui est esprit a provoqué du mouvement, il est donc force, énergie.

Et l'énergie qui a déclanché un mouvement initial dans notre matière première, ne serait-elle pas l'esprit de la nature, cette force cachée qui influence le cerveau humain ?

Ainsi, nous trouverions dans la nature, comme dans l'homme, ces trois termes : esprit, matière et vie, ce dernier terme manifesté par le mouvement n'étant que la résultante de l'action du premier sur le second.

Esprit, matière et vie constitueraient un ensemble indissolublement lié, seraient unifiés dans le germe de tout ce qui est et, de leur association, résulterait la vie.

Mais il y a eu différenciation dans l'action de l'esprit sur la matière première ; l'esprit n'aurait pas seulement mis en mouvement, vivifié la matière première, il aurait diversifié ce mouvement, orienté son évolution. L'homme vrai, l'homme esprit est libre, sa pensée n'est soumise à aucune entrave, avons-nous écrit. Il est libre par son esprit, par l'esprit qu'il reçoit de la nature et que son cerveau assimile comme son estomac assimile sa nourriture corporelle. L'esprit avait donc, puisqu'il la confère, la liberté, le libre choix, la liberté de fixer les choix de son action, les lois du devenir et de l'énergie, de la force, le pouvoir d'évertuer la matière première conformément à ce choix, donc de différencier dans l'indifférencié, dans l'uniformité du Tout et Rien, en somme de créer.

« *Nous sommes un minuscule contenu dans un immense contenant, un point perdu dans la masse qui semble nous écraser. Par l'être, nous sommes des Cirons en face de l'incommensurable nature, mais, par la pensée, nous la débordons ; en face de notre pensée, elle devient l'objet de notre connaissance* » (Constant Chevillon).

Cependant, la science que l'homme édifie péniblement, découvrant loi par loi les secrets que la nature nous cache, la science, dis-je, ne progresse véritablement qu'en associant plusieurs lois en une loi plus générale. Contrairement à la nature qui va du plus simple au plus composé, elle suit le chemin inverse, elle va du plus composé au plus simple, elle progresse en synthétisant.

Si nous ramenons cet édifice, l'Univers, à trois termes : esprit, matière et vie, nous n'aboutissons qu'à un composé. Trois n'est pas une ultime synthèse, trois n'existe pas par soi-même, trois n'est pas la juxtaposition de trois unités, trois ne pourrait être si Un n'était pas.

Mais la raison humaine ne saurait pousser plus loin la synthèse. Nous cherchons à raisonner sur des mots, sur des appellations que nous donnons à des inconnus. Qu'est-ce que l'esprit ? Qu'est-ce que la matière ?

Nous constatons des résultantes d'actions réciproques de choses que nous différencions sans en connaître l'intimité ; leur constitution intime nous dépasse, les effets seulement nous sont, jusqu'à un certain point, mesurables ; nous mesurons la relativité des effets, de la nature même des choses nous ne savons rien.

Dans son impuissance en même temps que son besoin de comprendre, d'expliquer, de solutionner le problème, l'homme comble le vide de son raisonnement et, à défaut de base solide, accorde cependant la priorité à tel ou tel élément : esprit ou matière, et se catalogue ainsi : spiritualiste ou matérialiste. À défaut de preuve qui l'appuie, il se contente de croire ce que d'autres parfois osent affirmer. Il ne faut pas se contenter de croire, moins encore d'affirmer ; il faudrait savoir, or, nous ignorons. Mais, l'ignorance, le doute ne doit engendrer ni crédulité ni dogmatisme.

« *Pourvu qu'embrasé d'un amour véritable pour tes frères humains*, écrit Stanislas de Guaita, *tu ne cherches pas à dissoudre le lien qui te rattache au règne hominal, tu es d'une religion vraiment universelle.* »

Faisons donc de l'amour mutuel notre religion ; ainsi sans froisser les cœurs ni molester les esprits, nous tendrons à créer l'harmonie dans l'humanité. Quant à l'ultime synthèse, permettons à chacun de la concevoir à son gré puisqu'aucun argument définitif ne saurait appuyer notre conception personnelle. Soyons tolérants.

Jean-Pierre BONNEROT
(Président de la Société Joséphin Péladan)

Joséphin PÉLADAN
(Lyon, 28 mars 1858 – Neuilly-sur-Seine, 27 juin 1918)

Présenter Péladan en quelques lignes relève de la gageure dont il m'a été demandé de relever le défi. Beaucoup tentèrent d'écrire sur l'homme, ils le considérèrent généralement comme une sorte de camelot ; d'autres crurent exposer sa pensée religieuse, ils en firent un occultiste ; certains perçurent son œuvre esthétique, ils oublièrent qu'il posa les règles de l'art symboliste ; et il n'est toujours pas compris que l'homme qui, sous bien des aspects encore mais dans une unité à ce jour non soupçonnée, voulut – à travers toute son œuvre – en cette fin du XIXe siècle, alerter l'occident chrétien de ce qu'il pouvait mourir, lorsqu'il convenait, face à la *décadence latine*, de rappeler les bases de la Foi.

Péladan est un gnostique chrétien, c'est-à-dire que selon les dispositions du triptyque habilement synthétisé par Papus, il est posé comme axiome :
- la Chute a été universelle et la Réintégration le sera aussi,
- l'homme est l'agent divin de cette Réintégration,
- *l'être pervers lui-même sera réintégré par l'Amour.*

Dans la mesure où le principe d'Église Intérieure est inhérent à l'ésotérisme chrétien, exposé par Lopouckhine [1] et cet autre ouvrage *anonyme Le règne de l'Esprit Pur* [2], il était évident que Péladan, dépositaire de réelles filiations agisse, en sensibilisant d'abord par le Tiers Ordre ceux qui avaient pour vocation de manifester dans le visible le Mystère de l'Incréé, les Artistes, nous entrons dans la théologie de la Lumière et de l'icône. Replacés dans un contexte latin, les règles nouvelles définies pour les Salons de la R+C, allaient donner naissance laïquement à l'art symboliste, et spirituellement à une conscience partagée par l'artiste et par le contemplateur de l'œuvre [3] :

---

[1] *Quelques traits de l'Église intérieure*, Moscou 1810, rééd. Paris, Amitiés spirituelles.
[2] *Règne de l'Esprit Pur*, Nantes 1896, rééd. Richelieu 1998, Éd. du Pélican.
[3] Cf notamment, V. Loosky, *Théologie mystique de l'Église d'Orient*, Paris, Aubier Éd.

« Artiste, tu es prêtre : l'Art est le grand mystère, et lorsque ton effort aboutit au chef-d'œuvre, un rayon du divin descend comme sur un autel...

« Artiste, tu es roi : l'Art est l'empire véritable ; lorsque ta main écrit une ligne parfaite, les chérubins eux-mêmes descendent s'y confondre comme dans un miroir...

« Artiste, tu es mage : L'Art est le grand miracle et prouve notre immortalité ». [4]

Cette conscience véritable de la Présence par l'Art est la voie initiale proposée par Péladan, conduisant ensuite, à travers son oeuvre, l'être de Désir, vers un devenir de co-rédempteur.

Le sujet de *La Décadence latine* n'est pas de peindre une société finissante mais, à travers l'évolution d'un certain nombre de personnages de montrer en quoi il est possible au prêtre tel Alta de réaliser une messe pour les âmes du purgatoire qui, effectivement, n'existe pas dans la liturgie, tout en rappelant sans cesse la conscience que nous devons avoir de la Communion des Saints : *Toute souffrance sans but serait une condamnation de la Divinité ; celui qui souffre expie ou mérite, qu'il s'agisse de Jésus, de Satan, ou d'un chien, celui qui expie ou mérite monte du degré où il est à un autre plus élevé* » [5], par exemple lorsque le sujet de cette épopée est, au travers des volumes 1, 7, 14 et 21, d'expliquer le projet de toute une vie d'Adepte : « *l'Ordre laïque de la Rose+Croix du temple et du Graal est une confrérie de charité intellectuelle, consacrée à l'accomplissement des œuvres de miséricorde selon le Saint-Esprit, dont il s'efforce d'augmenter la Gloire et de préparer le Règne* » [6].

Les Mages vinrent adorer Jésus alors que les prêtres ignoraient Sa naissance ; pour Péladan, ce sont les Mages qui feront arriver le Règne de Dieu : « *Jésus a tout révélé ; tout ce que nous pouvons recevoir. L'adoration des Mages signifie l'abdication des ésotérismes devant l'incarnation de la Vérité. Ce qu'il y a de vrai, de fécond, dans la magie se trouve dans les paroles que Jésus a prononcées et l'Évangile annule les clavicules et les grimoires, puisqu'il les surpasse. Un catholique qui cherche la vérité dans les débris de la gnose et les méandres de la kabbale ressemble à un insensé qui s'obstinerait à fouiller les débris d'Eleusis dans l'espoir d'y trouver le Livre de ses*

---

[4] J. Péladan : *Constitutions de la R+C du Temple et du Graal*, Paris 1893 ; rééd. In *Œuvres Choisies*, Paris 1979, Les Formes du Secret Éd.

[5] J. Péladan, *La Torche renversée*, Paris 1925, Aux Éditeurs associés.

[6] J. Péladan, *Constitutions*, op. cit.

mystères. L'Occulte est sorti du Temple et y retournera, comme les hommes de l'occulte meurent tous, quand ils sont lucides, dans le giron de l'Église » [7].

À travers ses articles, ses livres, ses conférences, ses expositions artistiques, Péladan souhaita manifester la gloire de Dieu et inviter ses frères à préparer Son Règne. Il n'est pas impossible que le Graal qui constituait une section de la R+C ait eu pour souhait non pas seulement de prier à travers les âmes du purgatoire – selon la messe offerte dans le volume dernier de la *Décadence latine* : *La Torche renversée* – pour toute la création qui attend dans la douleur la révélation des fils de Dieu (Romains VIII, 18-26) ; mais aussi de réformer l'Église comme en témoigne sa *Supplique à S.S. le Pape Pie X pour la réforme des canons en matière de divorce* [8], livre attaché à l'Amour, cet Amour qui amène naturellement Péladan à clamer le salut de Satan en de nombreux ouvrages [9]. Pour Péladan, l'Église de Rome et particulièrement l'Église de France sont soumises à une modification, prophétisée : « *L'Église est éternelle mais sa fille aînée va mourir de mort suicide* » [10] ; cette préoccupation n'est pas étrangère à son ami Alta, l'abbé Mélinge, qui écrivait à Schuré qu'il « *attendait la conversion du pape romain et ne désespérait pas, au fil des années, de fonder une Église nouvelle et de révolutionner le Christianisme* » [11] et, sous le nom de Jean II, Alta ne manquera pas de rédiger une *Encyclique antimoderniste, Objections à Pie X* [12]...

Péladan n'ignorait pas que l'œuvre n'était pas achevée. À Gabriel Boissy, dédiant son *Traité des Antinomies*, il ne manquait pas d'écrire : « *La doctrine inaltérablement vermeille n'aura subi qu'un retard d'expansion. Le vœu demeure, si je ne trouve pas la forme moderne de la vérité, j'aiderai les prédestinés à cette découverte par la leçon même de mon aventure... Les guerres de l'idée sont des guerres de mille ans... jusqu'au jour où chacun se rangera sous la bannière de son ordre, il n'y a qu'un ralliement, la croix, et qu'un Maître, notre ineffable Seigneur vrai Dieu et vrai homme Jésus, dont le Nom soit uniquement invoqué* » [13].

---

[7] J. Péladan, *L'occulte contemporain*, 1ère éd. in *Œuvres Choisies*, op. cit.
[8] J. Péladan, *Supplique à S.S. le Pape...*, Paris 1904, Mercure de France Éd.
[9] Pour un résumé certes hâtif, cf notre introduction aux *Œuvres choisies*, op. cit.
[10] J. Péladan, *Le Vice Suprême*, nombreuses éditions, rééd 1979, Slatkine Éd.
[11] A Mercier, *Édouard Schuré et le renouveau idéaliste en Europe*, 1980, Slatkine Éd.
[12] Jean II : *L'Encyclique antimoderniste...*, Héliopolis 1908, Mickael Éd.
[13] J. Péladan, *Traité des antinomies*, Paris 1901, Chacornac Éd.

Zaccheus

ENTRER DANS LE SANCTUAIRE (suite) [1]

(Guide abrégé pour une Auto-réalisation efficace)

LA PAIX : QUÊTE DU MILLÉNAIRE.

Celui qui n'est pas en paix avec lui-même est en guerre avec le monde entier !

Depuis les horreurs de la dernière guerre mondiale, qui a si violemment marqué la conscience de l'humanité contemporaine, nous avons été les témoins d'un sentiment populaire sans cesse croissant pour le concept de la paix dans le monde. En effet, il y a ceux qui diront que s'il y a une conséquence positive à la Deuxième Guerre mondiale, par rapport à l'évolution de la conscience humaine, ce serait l'éveil d'une conscience globale dans l'esprit de beaucoup. Avant cette époque, la majorité de l'humanité semblait être satisfaite de reposer dans un douillet cocon de protection. Les horreurs d'Auschwitz, la souffrance inénarrable de millions de gens innocents des deux côtés de ce conflit, a littéralement violé la conscience de beaucoup provoquant l'outrage et l'insomnie ; le résultat ironique d'un tel réveil est qu'il y a en a beaucoup qui sont partis en guerre pour assurer la paix.

Aussi profondément que nous puissions creuser dans les recoins de la conscience humaine, nous trouverions sans aucun doute qu'il n'y a eu aucun moment où l'homme n'a pas été en guerre avec lui-même, et que jamais n'a existé le temps où l'homme n'a pas ardemment désiré la paix. En fait, il n'y a aucun moment où l'homme n'a pas senti en lui la bataille éternelle entre le Bien et le Mal, l'Amour et la Haine, la Lumière et les Ténèbres, la Guerre et la Paix. Il semblerait seulement que dans ce monde d'existence humaine nous sommes soumis à l'expérience sans âge du paradoxe de « faire la guerre pour la Paix ».

Bien sûr, les philosophes, les savants, les paysans, tous, à un moment ou un autre ont dû réfléchir sur la possibilité de vivre dans un

---

[1] La première partie de cet article est parue dans le numéro 2 de 2003 (pages 107 à 120).

monde en paix. Mais est-ce que la paix est possible sans la guerre ? Pourrions-nous connaître la paix sans la guerre ? En d'autres termes, qui est le premier : l'œuf ou la poule, la Guerre ou la Paix ?

Qu'est-ce que la Paix ? James Thomson, poète écossais, a dit : « La Paix est l'état naturel et heureux de l'homme ; la Guerre, sa corruption, sa disgrâce ». Et Pétrarque a dit aussi : « En nous, demeurent cinq grands ennemis de la Paix : le vice, l'avarice, l'ambition, l'envie, la colère et l'orgueil », alors que Fénelon affirme que : « La paix ne demeure pas dans les choses extérieures, mais à l'intérieur de l'âme ». Cette dernière réflexion rappelle l'aphorisme ésotérique qui dit : « Celui qui n'est pas en paix avec lui-même est en guerre avec le monde ». Cela voudrait dire que la paix que nous recherchons tous n'est que l'expression extérieure, politique, d'une quête spirituelle intérieure et profonde. Je repense aux mythes de la création où interviennent deux créateurs, ou jumeaux, nés de mêmes parents et dont la relation l'un par rapport à l'autre définit l'arène dans laquelle la création elle-même se déroule. Nous trouvons l'incarnation de ce principe du mythe de la Création merveilleusement réfléchi dans le modèle connu de l'atome, bloc de construction de notre existence physique. Dans chaque atome, un jumeau, la polarité positive ou proton, *reste à la maison* - dans le noyau - tandis que l'autre jumeau, la polarité négative ou électron, *va à l'extérieur pour créer le monde*. En fait, il n'y a pas de *va à l'extérieur pour créer le monde* s'il n'y a pas de *reste à la maison* et inversement, il n'y a pas de *reste à la maison*, s'il n'y a pas de *va à l'extérieur* - l'un implique l'autre ! C'est la même chose avec la Guerre et la Paix puisqu'il n'y a pas de Paix sans la Guerre et il n'y a pas de Guerre sans la Paix. Donc, les « Jumeaux » de Guerre et Paix sont équivalents, exactement comme le temps et l'espace sont équivalents. Aussi longtemps que le Temps, l'Espace et l'Homme existeront, la Guerre et la Paix existeront aussi. À aucun moment, Guerre et Paix n'ont pas coexisté. Quelle triste perspective !

Cela signifie-t-il que dans les temps futurs la guerre n'existera pas? Pour essayer de trouver une réponse appropriée à cette question examinons brièvement ce que l'on entend par Paix. Pour la plupart, la paix implique l'absence de conflit physique et le sens de la trêve. Et c'est ce qui a fait dire à E.H. Chapin : « Il y a des intérêts, pour qui le sacrifice pour la Paix est trop chèrement payé .... »

Pendant une visite récente en Côte d'Ivoire, en Afrique de l'Ouest, j'ai eu le privilège, à Yamassoukro, la capitale, de visiter deux édifices exceptionnels qui ont été construits et dédiés tous les deux à la Paix par le précédent président, Félix Houphouet Boigny. Le premier est la basilique impressionnante dédiée à Notre-Dame de la Paix, et l'autre, également impressionnant, la « Fondation pour la Recherche de la Paix ». *J'ai été très ému par la beauté et la grâce de ces monuments*, qui s'élèvent d'une terre ocre rouge de la campagne environnante comme des monuments de foi profonde et durable en la bonté intrinsèque de l'homme. Et, en fait, en dépit d'une telle foi profonde, il semblerait presque que ces deux monuments sont comme une sorte de testament au fait que la bonté essentielle de l'homme trouve rarement son expression dans le monde manifesté, car ces deux monuments sont très peu utilisés. Est-ce que cela viendrait du fait que la raison inconsciente d'une telle rareté d'expression est due au fait que nous cherchons la Paix aux mauvais endroits ? Et qu'aussi longtemps que nous continuerons à chercher la paix « à l'extérieur de nous-mêmes », nous resterons en guerre avec le monde ? Est-ce que la guerre ne serait pas un procédé de la nature pour nous faire savoir que, comme les habitants de la caverne de Platon, nous sommes leurrés par nos ombres ; que nous serons encore trompés par ces ombres jusqu'à ce que nous choisissions de faire le tour pour faire face à la Lumière, Source de notre Être ? Rares sont ceux qui ont eu le courage de faire face à la Source et ils sont reconnus comme étant des Saints, des Martyrs, des Avatars et des Sages.

L'histoire montre clairement que la guerre surgit - même au sein d'une famille, dans une ville, une nation ; même dans une communauté mondiale ou dans l'intimité de la communauté privée de notre propre conscience individuelle - quand, et seulement quand, l'homme, individuellement ou collectivement, devient la victime d'un ou plusieurs des cinq « Ennemis de la Paix » identifiés par Pétrarque. La dévastation, la souffrance, l'injustice, perpétrée par l'homme contre l'homme pendant les temps de guerre est un testament durable aux énergies énormes et destructrices engendrées par les *ennemis de la Paix*. Le don de telles énergies est tel qu'il a donné naissance à la technologie de la guerre, qui est devenue de plus en plus sophistiquée, de plus en plus dévastatrice et de plus en plus déshumanisante.

Les effets de telles technologies sur notre vie de tous les jours sont si irrésistibles qu'on attache peu d'importance à l'évolution d'une technologie en parallèle ou « jumelle », la technologie de la paix.

Qu'est-ce qui engendre l'avarice, l'ambition, l'envie, la colère ou l'orgueil dans l'âme humaine ? Les traditions spirituelles, à travers le monde et les âges, reconnaissent l'existence du mal. Les traditions spirituelles, dans le monde, ont aussi développé et continuent de promulguer des idéologies pour la Paix. Par conséquent, *toutes les* traditions spirituelles, d'une façon ou d'une autre, nous exhortent à aimer nos voisins, à être bon et à avoir de la considération pour l'autre ; nous avons les Commandements, des Codes moraux, les Béatitudes et les Admonitions. Nous avons aussi une conscience qui nous dit quand nous avons transgressé nos propres idéaux ! Et cependant, malgré tous ces sermons, toutes ces pratiques, toutes nos résolutions de nouvel an, toutes nos lois, dogmes et édits faits pour diriger nos conduites par des moyens spirituels et paisibles, nous continuons d'être en guerre. Comment peut-on se débarrasser de l'avarice, de l'ambition, de l'envie, de la colère, et de l'orgueil - ces cinq *ennemis de la Paix* ? Et même si quelqu'un y arrivait, quelle différence cela ferait-il ?

Ce n'est pas une idée très répandue que les traditions spirituelles possèdent une discipline intérieure où le cherchant sincère peut établir un contact permanent avec la Source de l'Être, la réalisation consciente qui est le seul antidote connu à la guerre. Cet antidote pour la guerre, dans la tradition judéo-chrétienne, a souvent fait appel à Melchisédech, Roi de Justice, Roi de Salem, Prince de la Paix. Seul le cœur pur peut maîtriser cette technologie ; et seulement ceux qui désirent ardemment maîtriser leurs passions selon l'ancienne injonction du « Connais-toi toi-même », peuvent le faire.

LE SOUFFLE DE DIEU.

L'Unité ne se trouve pas dans la monotonie de la ressemblance mais plutôt dans la symphonie qui naît de la synchronisation de la diversité!

Le Sanctuaire, spirituellement parlant, est cet état de l'être dans lequel Dieu, le créateur, se repose au centre même des « six jours de la création » symboliques, représentés par l'étoile de David, le Sceau de Salomon et le Pentacle martiniste. Là, au centre même où Dieu réside, on ne peut qu'observer celui qui est en état de méditation profonde, ne connaissant ni l'activité, ni la forme, ni le temps, ni la réalité. Là, on « est » tout simplement, sans désir, ne fuyant rien, sans besoin de savoir, car le désir de savoir est celui de nommer, le besoin d'étiqueter, le besoin de catégoriser, et tous ces besoins sont des catalyseurs qui activent la Chute dans l'activité mentale, - en bref, la Chute dans le monde du Temps et de l'espace, le monde de Malkuth, pour utiliser un terme kabbaliste.

Comment extraire sa perception de la réalité du corps, du sens de la durée, de la conception, de la forme et aussi de l'activité mentale, voilà la clé du processus pour « Entrer dans le sanctuaire » ? Comment peut-on dégager sa liberté de la tyrannie des désirs, des besoins, et des peurs, pour réclamer son propre sens de l'unité en présence du Créateur dans le Sanctuaire ? Le processus est en fait très simple et complexe à la fois car, d'une certaine façon, ce n'est pas une mince affaire d'atteindre le Graal.

Symboliquement le Graal possède trois attributs fondamentaux : une base, symbole du Service, un pied, symbole de la Rigueur, qui est nécessaire au Service véritable et un réceptacle, lui-même symbole de l'état de Réceptivité, qui, comme une fleur en plein épanouissement, est née de la Rigueur enracinée dans le service véritable. Donc, le tout premier acte dans le processus pour atteindre cet état intérieur représenté par le Graal est : Cherche à Servir !

Mais ce qui a été souvent considéré comme Service est, en fait, ce que l'on considère de façon euphémique comme « de l'avidité psychologique ». En fait ceux qui affirment servir, et ils sont nombreux, se permettent d'être dans une sorte de « salut de la conscience » ou une sorte de « relâchement de la pression », motivé par leur besoin personnel de cesser de souffrir de façon sympathique quand ils sont confrontés à leur perception de la souffrance des autres. Le service véritable n'a pas de telle motivation !

En fait, le véritable service est le fait d'aider les autres à prendre la prochaine décision dans leur voyage, même si nous, dans des condi-

tions identiques, nous n'aurions pas pris la même décision. Le service véritable, c'est d'aider les autres en les rendant plus forts et, certaines fois, cela peut même prendre la forme de *ne rien faire* parce que nous estimons inapproprié de participer à un acte, que nous percevons comme étant inapproprié, voire même nuisible au progrès immédiat de ceux pour qui nous sommes engagés dans le service. Dans tous les cas, le service véritable requiert que nous soyons disponibles, sans souci du résultat de la prochaine étape de celui ou celle envers qui nous avons pris l'engagement de servir. En bref, le service véritable n'est pas quelque chose qui nous concerne, mais qui concerne ceux qui ont besoin de notre aide inconditionnelle. Un service si désintéressé demande de la Rigueur !

Quiconque a pris l'engagement de faire ce qui est le mieux pour les autres, sans se préoccuper de ce que cela lui coûtera, se trouvera invariablement face à ses propres vulnérabilités, ses propres défauts, ses propres peurs ! Il faut du courage pour faire face à ses propres vulnérabilités, ses propres défauts, et ses propres peurs avec rigueur. Et il faut encore plus de courage pour ne pas être réduit par ces vulnérabilités, ces défauts, et ces peurs, pour pouvoir faire ce qu'il y a de mieux pour les autres, sans se préoccuper de ce que cela pourra coûter. Voilà ce qu'est la puissance du désintéressement de la Rigueur !

Mais pour exprimer une telle rigueur, on doit être réceptif, et pour être vraiment réceptif, on doit être observateur, non pas de la peur, ni d'aucune attente particulière, mais observateur dans le sens d'être vraiment réceptif, sans être attaché à rien en particulier et en n'étant distrait d'aucune façon par un résultat perçu, qui ne semble pas s'harmoniser avec ses préférences conscientes ou inconscientes.

Donc, pour entrer dans le Sanctuaire ou dans cet état méditatif où Dieu réside, il faut commencer par le désir d'être dans un service véritable ; ensuite il faut y ajouter la rigueur ou la détermination tranquille d'être détaché en tout, et finalement être réceptif en ayant la volonté d'être ouvert à toutes les possibilités qui pourraient conduire à des solutions constructives pour soulager la souffrance des autres. Avec de la pratique et de l'assiduité, vous vous apercevrez que petit à petit le Graal se manifeste comme une réalité fondamentale au cœur même de votre autel quand et où vous choisissez « d'entrer dans le sanctuaire ». Là vous sentirez immanquablement le souffle de Dieu qui

descend sur vous, pour insuffler vie et conscience dans tout ce que vous faites. Par là vous percevrez sans voir, vous entendrez sans entendre, sentirez sans jugement et concevrez uniquement ce qui est né du pur désir.

LE DON DU SILENCE.

Dans l'unité se trouve le Silence !

Quiconque a dû rester silencieux pendant une certaine période de temps connaît bien le pouvoir du langage - le pouvoir de s'exprimer par le moyen des paroles dites ! Un tel en vient à connaître dans le vrai sens du terme, « le pouvoir d'émouvoir ou d'être ému » qui est caché dans les paroles dites. Imaginez donc ce qui pourrait être accompli par celui qui maîtriserait l'art du silence - l'art d'appliquer le pouvoir du Mot pour émouvoir ou inspirer l'Âme dans sa quête de Dieu !

Les Anciens connaissaient bien le pouvoir du Silence. Et c'est pour cela que, dans les temps anciens, les écoles ésotériques et les ordres religieux imposaient une « Période de Silence » au nouvel admis et ont, à travers les âges, chanté les louages du Silence. Plutarque a dit : « Celui qui ne sait pas comment garder son calme ne pourra jamais maîtriser son langage ». De toutes les vertus, Zenon a choisi le silence, car « grâce à lui, *dit-il*, j'entends les imperfections des autres hommes et dissimule les miennes ». D'autres penseurs modernes ont chanté les louanges du silence. « Le Temple de nos pensées les plus pures est le Silence » (Mrs S.J. Hale). Retenons donc le conseil d'Emerson et « Restons dans le silence car nous pourrions entendre les murmures de Dieu » !

Qu'est-ce que le silence ? « Le véritable silence est le repos de l'esprit, il est à l'esprit ce que le sommeil est au corps - nourriture et rafraîchissement. C'est une grande vertu ; cela couvre la folie, garde les secrets, évite les disputes et prévient le mensonge » (Penn). Selon Madame Guyon, « Il y a trois sortes de silence. Le silence des mots est bon car un langage immodéré mène au mal. Le silence ou le repos des désirs ou des langages passionnés est encore mieux car il aide à trouver le calme de l'esprit. Mais le meilleur de tous est le Si-

lence de pensées rêveuses et superflues, car c'est ce qui est nécessaire à l'unification intérieure et parce que cela pose les fondations d'une réputation juste et à certains égards, aussi pour le silence ».

Le silence nous oblige à tourner notre attention vers l'intérieur. Il nous oblige à écouter, et c'est dans le silence de l'écoute que nous apprenons à écouter nos propres pensées, les pensées des autres, et la voix du Maître. C'est dans le Silence que l'on peut être inspiré, que l'on peut être illuminé. Dans le Silence, on peut « être appelé à l'action dans les plans intérieurs de l'être » !

Ce que nous souhaitons pour vous - cher lecteur - c'est que par le silence vous entriez dans le « Sanctuaire de votre Être » et, que pendant vos périodes de silence vous développiez un dialogue significatif avec votre âme ; que vous développiez votre propre technique pour arriver à vos réponses aux énigmes de la vie. C'est notre désir le plus sincère qu'en répondant à cet « appel à l'action » sur les plans intérieurs de votre être vous puissiez bientôt être capable d'être en harmonie avec les sentiments d'Emerson qui a dit : « Quel pouvoir étrange réside dans le silence ! Combien de résolutions ont été formées, combien de conquêtes sublimes ont été effectuées, pendant cette pause où les lèvres sont closes, et où l'âme ressent secrètement l'œil de son créateur posé sur elle ! Ce sont ceux qui sont forts qui savent comment regarder le silence quand ils souffrent ou quand ils sont blessés, et qui donnent le temps à leur âme pour croître en force contre la tentation ».

UN PETIT RITUEL RECOMMANDÉ POUR LA PAIX.

Celui qui veut contrôler à tout prix la vie des autres ne contrôle pas du tout la sienne !

NOTE : Mémorisez bien les détails et le déroulement de ce petit rituel avant de le vivre dans votre sanctuaire privé ou votre pensoir personnel. Il est important que le déroulement se fasse dans votre conscience d'une façon continue et que vous ne soyez distrait par rien, aussi bien extérieurement qu'intérieurement. Disposez votre sanctuaire privé de la façon qui vous inspire le plus ou si vous n'en avez pas arrangez un endroit qui sera inspirant pour vous. Préparez-vous à

recevoir quelque chose, et soyez l'hôte de l'invité le plus honorable et le plus sacré que vous puissiez imaginer. Après vous être lavé extérieurement et intérieurement, entrez dans cet endroit sacré dans l'attente de rencontrer la conscience Divine en vous. Si possible, écoutez un morceau de musique, qui vous émeut vraiment et s'il vous émeut aux larmes, cela signifie que votre nature émotionnelle a été bien préparée pour cette rencontre extrêmement importante. Si possible, brûlez un peu d'encens - une odeur, qui non seulement vous plaise mais surtout, vous inspire. Donc, lavé, puis ému, puis inspiré, fermez les yeux et imaginez que se tient devant vous l'Être le plus sacré, le plus inspirant, le plus beau extérieurement et intérieurement que vous puissiez imaginer. En présence de cet Être sacré, soyez réceptif, ouvert à tout message que vous puissiez recevoir et sachez que quels que soient les défauts de votre caractère, ils sont perçus, non seulement perçus, mais dissous dans le regard bon et aimant de cet être le plus sacré. Restez en sa présence aussi longtemps que vous en ressentirez le besoin, et sentez la bonté aimante de cet être merveilleux entrer dans votre cœur. Sentez-le, ressentez-le, aimez-le ! Et sachez que maintenant, il fait partie de vous, POUR TOUJOURS !

Désormais, vous êtes une personne différente! Désormais, dans les moments de besoin, d'anxiété et de détresse, vous aurez seulement à vous souvenir de ce moment pour sentir la présence de cet être sacré dans votre cœur et, avec les temps, toutes les conditions négatives seront transformées. En paix avec vous-même, vous ne serez pas seulement en paix avec le monde, mais, à travers vos actes de bonté et d'amour, vous serez un véritable ambassadeur de la Paix dans votre environnement immédiat et éloigné.

À PROPOS DE RAOMA.

RAOMA s'adresse à l'entièreté de l'Être - corps, esprit et âme : nourriture appropriée pour le corps, nourriture appropriée pour l'esprit et nourriture appropriée pour l'âme. RAOMA est aussi l'éditeur d'Ariadne's Web, un magazine trimestriel en souscription dont la devise est : « Où les mailles de la Science, de la Tradition et de la Spiri-

tualité se tissent en totale harmonie et bien-être ». Ceux qui sont intéressés peuvent visiter notre site web : www.Ariadnes-web.com.

Au fur et à mesure que les fonds le permettront, RAOMA envisage d'ouvrir un certain nombre de centres qui, en harmonie avec le thème « Pour l'entièreté de l'Être », continuera le développement de son Académie avec des Séminaires, des ateliers ainsi que des cours en ligne et hors ligne. Des activités s'adresseront plus spécifiquement à l'aspect physique, mental et spirituel de l'individu, qui incluront des périodes de prières et de méditations journalières, qui font partie d'un projet actuel en cours sur l'efficacité de la prière et de la méditation dans le processus de guérison. RAOMA projette aussi d'obtenir les agréments des Universités qualifiées au niveau national et international, pour des projets de création et de développement en matière de recherche sur l'Éducation. Enfin, RAOMA est fier d'annoncer que de bonnes relations de travail sont établies avec certaines organisations qui partagent sa philosophie de « marquer la vie des autres d'une façon positive » et que dès que cela sera possible, des travaux de recherches avec d'autres organisations qualifiées se feront tant sur notre territoire qu'à un niveau international.

« Il n'y a pas de plus grande mission que de marquer la vie des autres d'une façon positive ».

Le rire est quelquefois le résultat du choc confus de nos sens contre notre raison ; mails il peut être aussi l'effet d'un sentiment agréable de l'âme qui donne aux nerfs de l'émotion et un tressaillement. Le premier est convulsif, le second est calme et tranquille.

Louis-Claude de Saint-Martin.

G. PHANEG

Les Pouvoirs de la Chair ou la Vie de Christine l'Admirable

Cette causerie inédite de Phaneg a été donnée le vendredi 17 avril 1931 dans les locaux souterrains de l'Entente Amicale Évangélique situés 159, rue Lecourbe, à Paris, dans le 15^E arrondissement. Retenons surtout ses grands enseignements relatifs à une meilleure compréhension de la Résurrection de la chair, mais voyons avant toute chose, dans de telles vies (celle de Christine), combien le Père nous aide à comprendre, une à une, ses Lois principales. (C.P.)

La Vie de Sainte Christine l'Admirable permet une étude très approfondie des transformations que peut subir notre corps physique, transformations qui, je pense, peuvent nous permettre de mieux comprendre la Résurrection de la chair à laquelle nous devons croire comme Chrétiens.

La première constatation qui s'impose, est que la matière dont sont composés nos organes n'est pas immobile, mais, bien que ce travail ne nous soit pas perceptible, continuellement en mouvement ; nos cellules sont automatiquement expulsées et remplacées ; seul, le principe qui maintient presque intacte la forme extérieure, est au-dessus de cette loi, pendant notre Vie.

Puis, retenons que cette matière, sans cesse en mouvement en présente normalement les état connus : solides, liquides, gazeux et les états inconnus : radiants, éthériques, astraux (ce dernier terme est employé pour indiquer un état vibratoire extrêmement subtil de nos organes) état que les rayons infra-rouges peuvent déjà déceler scientifiquement, ainsi que la photographie ordinaire ; lorsqu'on aura inventé des plaques à base de sels animaux au lieu de sels végétaux on aura encore mieux la preuve de ce que j'avance.

Enfin, remarquons encore que seules à la mort sont, non pas détruites mais transformées les cellules solides, liquides et gazeuses ; le moule de ces cellules à l'état plus subtil n'est transformé que beaucoup plus tard ; les éléments mêmes de nos corps sont *indestructibles* et permettent toujours la reconstitution d'un autre corps matériel.

La vie que nous allons résumer et dont les détails, si étranges qu'ils paraissent, sont parfaitement exacts, nous montrent quels changements peuvent survenir dans les propriétés de la matière de nos organes sous l'influence des rayons directs du Saint-Esprit. Ce sont évidemment des cas tout à fait exceptionnels mais très instructifs.

Après avoir raconté en résumé les faits, nous établirons une liste des changements constatés.

Christine, surnommée après sa mort, l'Admirable, a vécu environ entre 1150 et 1183 en Belgique. Dans ses premières années, elle garde les troupeaux puis elle meurt jeune. Pendant les obsèques son corps sort du cercueil et... s'envole jusqu'aux voûtes du temple. Les prêtres la forcent de descendre et elle part avec ses sœurs. Elle est bien vivante car elle mange aussitôt.

Elle raconte son arrivée devant le Christ qui lui propose de revenir sur terre pour y endurer des souffrances spéciales destinées, dit le texte, à délivrer des âmes du purgatoire, ce qui peut signifier aussi à diminuer d'autant l'universelle douleur. Elle prévient ses amis qu'ils vont être témoins de faits extraordinaires qu'ils ne devront pas essayer de comprendre, car ils seront, dit-elle, « au-dessus de l'intelligence humaine ».

A partir de ce moment, elle commence, en effet, une extraordinaire existence. Elle va se poser, légère au sommet des tours ou des arbres, vit dans les forêts, y souffre de la faim, car son corps est bien matériel malgré sa subtilité, se nourrit de lait sorti de ses propres mamelles ; plonge dans les eaux des fleuves ; entre dans des fours incandescents, y est torturée sans que sa chair ait une seule brûlure ; se jette dans le feu, y maintient les pieds et les mains ; se jette dans des chaudières d'eau bouillante, le tout sans aucune lésion. - Elle vit longtemps sous les eaux de la Moselle et se tient sous la roue d'un moulin en marche - Elle vit dans les tombeaux pour y pleurer sur les pêchés des hommes.

Puis brusquement son corps devient sensible, il pourrit et elle arrive à ne plus pouvoir manger ; ses mamelles, alors, secrètent une huile qui la guérit de ses plaies.

A ce moment les phénomènes merveilleux, les propriétés inouïes de la matière semblent cesser et ce sont, maintenant des actes très

différents que nous aurons à enregistrer ; des marques de vrais pouvoirs *irrésistibles sur les hommes.*

Avant d'étudier cette deuxième partie de la Vie de Ste Christine résumons ce que nous avons appris des étranges propriétés que peuvent acquérir, sous l'influence des forces surnaturelles, nos différents organes et en général toute la matière de nos corps.

Tout d'abord, nous devons distinguer en notre véhicule physique, deux choses : le *moule* sur lequel viennent se placer, s'organiser nos cellules, puis les *cellules* elles-mêmes.

C'est ce moule qui constitue la graine dont parle St Paul et c'est lui qu'on peut comprendre aussi comme renfermant les éléments invariables de toutes les parties de matière que notre âme dirigera tour à tour sur la terre ; reprenant son travail là où elle l'a laissé, soit très rapidement comme dans le cas de Christine, ou au contraire, très lentement.

Notre organisme matériel peut donc exceptionnellement acquérir les propriétés suivantes : extrême légèreté - (la pesanteur n'agit plus) ; augmentation jusqu'à un point inouï de l'acuïté de nos sens (odorat affiné au point que l'odeur des malades, l'odeur spéciale à chaque maladie nous devient perceptible) ; visions à distances physiques énormes, etc... Vie normale sans que les poumons fonctionnent, permettant la vie sous les eaux, dans la terre, dans le feu. Pénétration aisée à travers la matière dite solide à trois dimensions. Transformation des fonctions de l'estomac qui peut prendre directement la vie dans l'air qui entoure le sujet. Enfin la corruption n'agit pas et le cadavre de certains êtres reste intact dans sa forme extérieure, tout prêt pour éclore définitivement en corps spirituel.

Vous voyez que nous avons trouvé, dans cette existence de Christine, bien des transformations qui nous éclairent sur le mystère de la Résurrection de la chair et ceux du corps spirituel.

Passons maintenant à des pouvoirs tout à fait différents.

Nous verrons Christine souffrir lorsqu'elle reçoit en aumône une *nourriture provenant d'un criminel* et cela nous démontrera que parfois, les aliments préparés avec haine ou médisance peuvent nous être nuisibles. Elle aidera grandement les mourants, prédira l'avenir, retardera des morts ; bien qu'illettrée, elle comprendra le latin et résoudra des questions fort obscures ; elle aura la vue des cœurs, la connaissance des âmes.

Puis, vers la fin de sa 2ème vie, son corps offrira un phénomène très rare ; pendant certaines extases, des sons harmonieux s'échapperont de sa poitrine sans que ses lèvres s'ouvrent - Enfin, il reprendra une subtilité encore plus grande et passera, avec facilité, au travers de la matière.

Un passage très intéressant pour l'étude des rapports entre l'âme et le corps est à noter, c'est un dialogue très curieux et qui nous révèle bien des lois peu connues. Les matérialistes tendent à donner au corps trop d'importance et, certains mystiques à ne pas lui en reconnaître assez - Notre corps est très utile, indispensable même, et nous ne devons pas oublier que notre âme angoissée peut en recevoir des secours, comme aussi, à d'autres moments notre âme le soutiendra.

Christine meurt pour la 2ème fois, revient encore, pour rendre service *à une de ses sœurs et aussitôt après quitte la terre pour la* 3ème fois, vers 1224.

Telle fut, en résumé cette vie extraordinaire. Il n'est pas inutile d'étudier parfois de telles exceptions, il est possible d'en retirer quelque bien.



Serge HUTIN

LES PLATONICIENS DE CAMBRIDGE

Serge Hutin nous a quittés le 1er novembre 1997.
Mais nous ne l'oublions pas et nous continuerons
à publier quelques articles de sa plume érudite.

L'école de Cambridge

Au point de départ même de notre exposé, il conviendrait de préciser la nature toute relative en fait, et même (avouons-le) franchement artificielle, de la désignation traditionnelle « École de Cambridge » dans les manuels d'histoire de la philosophie ou, encore, « platoniciens de Cambridge », noms classiques donnés à une série de penseurs britanniques du 17e siècle. Il ne s'agissait pas du tout (il faut y insister) d'une *école* philosophique au sens précis du terme, c'est-à-dire d'hommes qui auraient étroitement suivi une ligne idéologique précise, édifié un système philosophique bien délimité, un corpus spécifique de doctrines et d'enseignements. Encore moins s'agirait-il – et bien que le principal représentant du *platonisme de Cambridge*, Henry More (*Morus* sous sa forme latinisée), ait incarné un jalon important dans les courants théosophiques du 17e siècle – d'une transmission directe, apanage initiatique d'une fraternité. Nul des « platoniciens de Cambridge » ne fit partie d'une telle société, rosicrucienne ou autre. L'appellation consacrée *école de Cambridge* vient tout simplement de ce que les représentants de ce courant philosophique furent des hommes qui enseignèrent tous à cette fameuse université anglaise de Cambridge, y suivirent une carrière à la fois universitaire et cléricale dans l'un ou l'autre de ses collèges réputés (tous ces hommes avaient reçu la prêtrise anglicane). C'est en réaction spontanée contre la doctrine calviniste de la prédestination que se développera le courant. Chez Benjamin Whichcote (1609-1667), tout d'abord, puis son élève John Smith (1618-1652) et aussi chez d'autres universitaires, tous d'âge très voisin en fait. Les deux plus célèbres seront Ralph Cudworth (1615-1688) et Henry More (1614-1687), lequel retiendra tout spécialement notre attention car, de tout le groupe, il sera le seul important pour ce domaine qui nous est cher :

la théosophie chrétienne. Précisons à nouveau – car c'est absolument nécessaire pour éviter un contre-sens – l'absence dans l'Université de Cambridge, au grand siècle, d'une *école* philosophique au sens strict du terme ; tout simplement, il s'agissait d'hommes enseignant dans des collèges cambridgiens et liés (qui plus est) par des liens d'amitié. Leur mouvement débordera d'ailleurs le cadre de Cambridge pour toucher aussi des hommes hors de ce circuit spécial. C'est ainsi qu'Henry More aura deux fidèles amis, auxquels il laissera même le soin d'exposer à sa place certaines doctrines qui lui tenaient spécialement à cœur : Joseph Glanvill (1636-1680) qui, ironie du sort, était d'Oxford, et George Rust (?-1670), futur évêque anglican de Dromore, en Irlande. Henry More entretiendra aussi des liens suivis avec le kabbaliste chrétien François-Mercure Van Helmont (1618-1699), fils du célèbre médecin alchimiste Jean-Baptiste Van Helmont.

Raison, connaissance, tradition.

Mais comment tenter de cerner les traits généraux de ce que l'on appelle communément *platonisme de Cambridge* ? Le mieux serait sans doute de partir de l'ennemi philosophique contre lequel s'était dressé tout d'abord le mouvement. Quel était-il donc ? Essentiellement, la doctrine calviniste (reprise sans nuances par les puritains anglais) de la prédestination, celle suivant laquelle l'élection ou la damnation d'un homme se trouverait inscrite au départ de toute éternité, dans la prescience divine, donnée une fois pour toutes. Il ne s'agissait pas seulement d'une révolte instinctive contre cette effrayante perspective de l'existence d'êtres prédestinés de toute éternité à la damnation, mais aussi d'une réaction philosophique ; celle d'hommes *raisonnables* contre une théorie jugée par eux particulièrement irrationnelle.

On verra Henry More (la célébrité du groupe) s'élever non seulement contre cette prédestination calviniste, mais aussi contre la doctrine cartésienne (inspirée en fait de Duns Scot) d'un Dieu supérieur aux vérités éternelles et créateur arbitraire de celles-ci ; lesquelles eussent donc pu être toutes différentes de ce qu'elles sont.

Capitale est chez nos « Cambridge Men », leur volonté de promouvoir un christianisme *raisonnable*.

Benjamin Whichcote (le premier d'entre eux) n'avait-il pas proclamé : « *Reason is the divine gouvernor of man's life, the very voice of God* » (*La raison est le divin gouverneur de la vie humaine, la voix même de Dieu*).

Mais le mieux ne serait-il pas de citer aussi un passage, d'une remarquable précision, de George Rust, fidèle disciple de More : « *By right reason, I understand that innate faculty of the man's soul, by which it discerns the reasons and mutual affections of things, and argues and concludes one thing from another* ». (*Par raison droite, j'entends cette faculté innée de l'âme humaine, par laquelle celle-ci discerne les raisons et affections naturelles des choses, soutient et conclut d'une chose à l'autre*).

Mais cette ambition d'instaurer un « christianisme raisonnable » débouchait tout naturellement sur des perspectives philosophiques, retrouvant le fondement même du platonisme. En quoi donc ? Du fait de l'innéité des idées générales, des principes fondamentaux de la connaissance. C'est l'un des points capitaux développés en détail dans le volumineux « Traité » de Ralph Cudworth, l'autre représentant le plus notable du groupe. Selon lui, l'esprit humain contient des idées ou formes innées *a priori*. S'appliquant aux images que transmettent les sens, elles convertissent celles-ci en connaissance discursive. L'argumentation de More, dans son *Enchiridion Ethicum*, plus cursive, est particulièrement ramassée. Il existe, nous dit-il, trois catégories de *notions communes*, idées innées qui, non réductibles à l'expérience sensible, ne peuvent être attribuées qu'à une activité spécifique de l'esprit lui-même. Ce sont, tout d'abord, les notions mathématiques (par exemple, l'idée de triangle). Il y a aussi les axiomes régissant les relations tant mathématiques que logiques (comme les couples cause-effet, tout-partie, semblable-dissemblable, égalité-inégalité, etc.) Enfin, les notions de bien et de mal sont, pour Henry More, immuables elles aussi.

De cette triple catégorie de concepts, nulle image ne peut être formée dans la conscience. Ce sont des cadres nécessaires à toute connaissance. C'est déjà un langage presque kantien.

Mais déboucher sur les perspectives platoniciennes, exalter – comme le fera Henry More – une *Divine Sagacity* mettant l'esprit humain à même de contempler intuitivement le VRAI, c'était retrouver en fait toute une tradition prestigieuse. Pas seulement la pensée idéaliste proprement dite de Platon, aussi celle des néo-platoniciens et des hermétistes, mais une sagesse sacrée bien antérieure : par delà Hermès Trismégiste et Pythagore, celle même de l'immémoriale kabbale scripturaire de Moïse.

Dans sa préface à sa *Conjectura cabbalestica*, Henry More n'hésitait pas à décerner à Platon le qualificatif de « Moïse attique » (Moses atticus) ; en fait, selon lui, la philosophie platonicienne rejoignait exactement la métaphysique des rabbins illuminés se réclamant du prophète des Hébreux.

More, persuadé de l'accord fondamental entre la philosophie secrète juive traditionnelle et la révélation christique, collaborera avec le baron Christian Knorr von Rosenroth, grand ami de Leibniz, dans la rédaction de la *Kabbala denudata*.

Dans la préface à ses *Divins dialogues*, Henry More inscrira cette formule lapidaire : « *... there is no purely mechanical phenomenon in the whole universe...* » (*il n'est pas dans l'univers un seul phénomène purement matériel*).

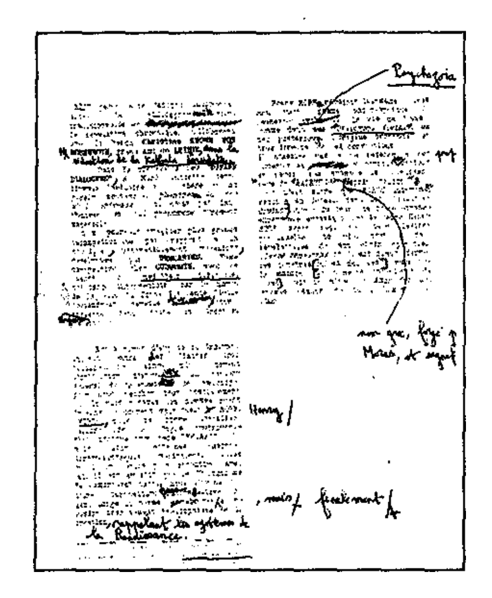
On ne pourrait imaginer plus grande incompatibilité par rapport à la physique, systématiquement mécaniste, développée par Descartes. Mêmes perspectives chez Cudworth, avec sa théorie du *médiateur plastique*, puissance intermédiaire par le moyen de laquelle la Toute Puissance Divine deviendrait capable de se montrer active, présente dans toute la création toujours matérielle.

En conclusion, nous voulons nous pencher tout spécialement sur le plus notable des hommes ayant incarné le courant spirituel du « Platonisme de Cambridge », Henry More, célèbre par sa longue controverse philosophique avec René Descartes mais dont certaines caractéristiques méritaient, elles aussi, une étude plus attentive. Avec lui, il est évident que le « Platonisme de Cambridge » parti (nous l'avons vu) d'une perspective, disons rationaliste (au sens

large du terme), aboutit à une vision franchement théosophique de la création, rappelant les systèmes de la Renaissance.

Henry More révélait lui-même, dans son vaste poème philosophique de jeunesse *Psychozoia* (*La vie de l'âme*) comme dans ses *Dialogues divins*, un peu postérieurs, l'origine profonde (et très directe) de ses convictions.

Il n'hésite pas à se référer à ses propres expériences, y compris ses visions et rêves (par exemple, le soi-disant *Rêve de Bathynous*, nom grec forgé par More et signifiant *l'esprit profond*. Ce n'est autre que More lui-même raconté en détail dans les *Dialogues divins*. C'est au cours de cette étrange expérience extatique que le jeune Henry More avait reçu ses deux devises personnelles de vie, tout à fait révélatrices de son choix spirituel : *Claude fenestras ut luceat domus* (*fermez les fenêtres* – celle des sens – *pour que la maison* – la demeure intérieure de l'âme – *soit illuminée*) et *Amor dei, Lux animae* (*Amour de Dieu, Lumière de l'âme*).



(Ci-dessus, une page de cet article corrigée de la main de Serge Hutin)

Henry BAC

BIENFAITS DE L'ALCHIMIE [1].

Certains observateurs superficiels considèrent encore les alchimistes comme des chercheurs maniaques et un peu fous, s'évertuant jour après jour, avec une obstination inexplicable, à découvrir la pierre philosophale. Leurs travaux, pratiqués dans la solitude et le secret pourraient paraître inutiles aux yeux des profanes. Ils nous apportent pourtant beaucoup.

Le labeur des alchimistes représente l'effort constant de l'homme égaré qui tente d'atteindre la voix de la perfection.

Le véritable initié accomplit, au plus profond de lui-même, un effort intérieur de régénération et de purification. Patiemment, avec sagesse, il épure l'or spirituel qui se trouve en son cœur.

L'homme ignore souvent qu'il possède en lui les germes d'une connaissance acquise jadis. Aussi doit-il méditer sur la transmission idéale dont il demeure l'agent.

Parvenu à une évolution suffisante, il saura extraire de son âme pour les sublimer, par le feu dévorant de son amour, les noirceurs du monde qui l'entoure. Et, s'il arrive à l'illumination, il pourra communiquer à ses proches la flamme qui l'anime et le purifie.

Peut-être même certains parviendront-ils, peu à peu, à l'état de réintégration auquel aspirent les disciples de Martinez de Pasqually.

« Vitriol », cette devise des anciens Rose+Croix signifie : « *Visita Interiora Terrae, Rectificandoque, Invenies Occultum Lapidem* (Visite l'intérieur de la terre et, en rectifiant, tu trouveras la pierre cachée). Comment ne pas songer à cette exploration souterraine, à cette transmutation intime et intérieure de l'alchimiste, découvrant au tréfonds de lui-même la pierre noire qui, au terme d'un labeur incessant, pourra devenir peu à peu resplendissante.

Si la seule recherche spirituelle l'anime, peut-être finira-t-il par trouver ainsi l'or métal. Ce résultat obtenu en secret l'affectera en sa conscience et en son âme.

[1] *Henry Bac fut jusqu'à sa disparition survenue en 1991 un collaborateur assidu et talentueux de la revue. Esprit particulièrement curieux, il abordait avec bonheur tous les thèmes historiques et ésotériques. Cet article consacré à l'alchimie fut primitivement publié dans le numéro 2 de 1978 de la revue.*

Ciliani reconnaît, dans ses mémoires, qu'il ne découvrit la poudre de projection que le jour où il prit la ferme résolution de ne jamais utiliser l'or pour lui-même.

Newton ne déclare-t-il pas : « *Si je suis monté si haut, c'est parce que je me trouvais sur l'épaule d'un géant* ».

Les bienfaits de cette alchimie mystique s'avèrent incontestables. Cette pratique para-religieuse a aussi contribué à l'enrichissement de l'humanité par un développement de la connaissance scientifique et pratique.

Il faudrait bien des pages pour exposer toutes les grandes découvertes ayant à leur base des travaux alchimiques.

Albert de Bollstadt, « Doctor Universalis », plus connu sous le nom d'Albert le Grand, réussit à préparer la potasse caustique et à donner la composition chimique du cinabre, du minium et de la céruse.

Philippe Aureolus Bombast de Hohenheim, devenu célèbre sous le nom de Paracelse, fut le précurseur de la médecine homéopathique. Il éprouva de grandes joies en constatant l'utilité de ses découvertes et il note qu'au cours de la préparation des arcanes, l'âme de l'alchimiste se purifie. Il proclame : « *C'est une grande idée que nous devrions considérer sérieusement : qu'il n'y a rien au ciel et sur la terre qui n'existe également dans l'homme. Les deux sont un. Comme là-haut, ainsi ici-bas* ».

De nos jours, la science a pris le relais de l'alchimie.

Papus écrit dans son *Traité élémentaire de science occulte* : « *La pierre philosophale est tout simplement une condensation énergétique de la vie dans une petite quantité de matière et elle agit comme un ferment sur les corps en présence desquels on la met. Il suffit d'un peu de ferment pour faire lever une grande masse de pain ; de même il suffit d'un peu de pierre philosophale pour développer la vie contenue dans une matière quelconque, minérale, végétale ou animale* ».

Nous constatons des applications des théories de Papus dans le domaine de la médecine moderne. Par exemple, pour les cancers du cerveau, on introduit de minuscules billes d'or dans la région malade. Les rayons qu'elles émettent détruisent les tissus atteints sans affecter les régions voisines.

Parmi la foule des alchimistes bienfaiteurs de l'humanité, Johann Friedrich Böttger mérite une plane éminente. Né à Schlaiz en 1685, il étudie la pharmacie à Berlin. Il se passionne pour les recherches

alchimiques ; il installe secrètement un laboratoire où il travaille avec ardeur. Praticien isolé, il s'imagine à l'abri de la rumeur publique. Il sait qu'Albert le Grand a écrit dans *De Alchima* : « *Si tu as le malheur de t'introduire auprès des princes et des rois, ils ne cesseront de te demander : Maître, comment va l'œuvre ? Quand verrons-nous enfin quelque chose de bon... ? Si tu n'arrives pas à bonne fin, tu ressentiras tout l'effet de leur colère. Si tu réussis, au contraire, ils te garderont chez eux dans une captivité perpétuelle dans l'intention de te faire travailler à leur profit* ».

Cependant, il attire l'attention de voisins curieux qui racontent qu'il fabrique de l'or. Alerté, le roi de Prusse fait appeler le jeune Böttger : il veut connaître ses procédés et tient à ce qu'il ne travaille plus que sous surveillance.

Désireux de garder sa liberté, Böttger se réfugie en Saxe où le roi Frédéric-Auguste, vite informé, l'oblige à continuer ses recherches dans des locaux dépendant de la Couronne.

Böttger ne sait plus où aller : il se résigne et, s'il demeure captif, c'est dans une prison symboliquement dorée. Excellent présage pour un alchimiste ! On le traite en grand seigneur. Il a un bel appartement confortable et un valet de chambre. Quant au laboratoire mis à sa disposition, il s'agit en vérité de celui d'un savant minéralogiste, le baron de Tschirnhaus qui s'intéresse beaucoup à ses activités.

Johann Friedrich Böttger va et vient, sort du château, abandonne souvent le laboratoire pour tenter de découvrir dehors les matériaux utiles à ses recherches, mais toujours il procède sous la surveillance de l'érudit baron de Tschirnhaus, de plus en plus passionné pour l'art royal.

De la région d'Okrilla, près de Meissen, Böttger rapporte de l'argile rouge. Il la traite sur ses fourneaux et il trouve le moyen, non pas de fabriquer de l'or, mais de la porcelaine.

On ne connaissait alors en Europe que la porcelaine dont seuls les Chinois possédaient le secret.

Marco Polo avait autrefois apporté à Venise les premières porcelaines d'Asie et, depuis, les rois et les alchimistes rêvaient de découvrir le moyen d'en produire.

On accordait à la porcelaine une estime aussi grande qu'à l'or. Souvent, lors d'échanges de cadeaux entre maisons souveraines, le service de porcelaine, venu de Chine, jouissait de la même considération qu'un somptueux joyau en or.

On racontait que certains potiers saxons, soupçonnés de recherches alchimiques, sommés de réussir sous peine de mort la fabrication de la porcelaine, périrent en prison sans aboutir au résultat souhaité.

Et voici que Böttger, en cherchant à fabriquer de l'or, venait d'obtenir, avec cette argile rouge d'Okrilla, des grès bruns, d'une texture fine et serrée.

« *Sire, nous allons vous faire de la porcelaine* », annonce au roi le baron de Tschirnhaus.

Pourtant, ce seigneur érudit, dont la mort était proche, ne connut *qu'un grès rouge, trop dur pour le polissage et la taille au tour du* joaillier. On appelait alors « porcelaine rose » cette production de Böttger qui continuait ses recherches.

Le hasard le servit et le mit sur la trace de la terre blanche convoitée par lui depuis des années.

Un matin, enfonçant sur sa tête une perruque poudrée à neuf, il s'étonna de son poids inhabituel devant son valet de chambre. Interrogeant ce dernier, il apprit l'origine terreuse de cette poudre. Elle venait d'Aue, près de Meissen.

Il découvrit là un gisement de kaolin dont il put tirer une pâte d'un blanc crème : la véritable porcelaine allait pouvoir se fabriquer en Europe.

Le roi de Saxe considéra cette nouvelle comme d'une importance considérable. Il créa une manufacture à Meissen, dans le château fort d'Albert, l'*Albrechtsburg*. Il nomma Böttger directeur avec les *pouvoirs les plus étendus. La fabrication devait s'accomplir dans le* plus grand secret. Les ouvriers s'engageait solennellement, par serment, à ne rien révéler de tout ce qui pouvait se rapporter à leur travail. L'internement à vie sanctionnerait le manquement à ce serment.

L'on vit bientôt apparaître une splendide porcelaine translucide dont la beauté fragile rivalisait avec les productions chinoises. Sa renommée devint mondiale. La marque des épées croisées de Meissen donnait à cette porcelaine une valeur énorme.

En alchimiste infatigable, Böttger se passionnait pour ses nouvelles créations. Il s'était purifié au cours de ses opérations. En atteignant son but, il avait construit son temple intérieur.

Cette porcelaine merveilleuse représentait pour lui, symboliquement et matériellement, l'or recherché.

La région de Meissen devenait de plus en plus active. Le nombre des ouvriers grandissait. Ils travaillaient dans la joie.

Böttger donnait au pays bonheur et prospérité.

Abandonnant ses vieux rêves de fabrication de l'or, tranquille et heureux, l'alchimiste avait trouvé sa pierre philosophale.



HENRY BAC
(1900-1991)

VOLTAIRE

PRIÈRE À DIEU

On connaît le philosophe Voltaire
(sans doute le plus célèbre de ce 18e siècle
pourtant si riche en « lumières » de toutes sortes)
pour son anticléricalisme et même pour son athéisme.
Voire !
Dans le Traité de la Tolérance, *publié en 1763,*
on trouve cette prière à Dieu qui ne peut laisser indifférents
ceux qui se sont engagés dans une voie initiatique.

« Ce n'est plus aux hommes que je m'adresse ; c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes, et de tous les temps : s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité et imperceptibles au reste de l'univers de demander quelque chose à toi qui as tout donné, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature ; que ces erreurs ne fassent point nos calamités. Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr et des mains pour nous égorger ; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère ; que les petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à nos yeux et si égales devant toi ; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés Hommes ne soient pas des signaux de haine et de persécution ; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil ; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire ; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon formé d'une ancienne langue ou dans un jargon plus nouveau ; que ceux dont l'habit est teint en rouge ou violet, qui dominent sur une petite parcelle d'un petit tas de la boue de ce monde et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans

orgueil de ce qu'ils appellent grandeur et richesse, et que les autres les voient sans envie ; car tu sais qu'il n'y a dans ces vanités ni de quoi envier, ni de quoi s'enorgueillir.

« Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! Qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en *exécration* le brigandage qui ravit par la force le fruit du travail et de l'industrie paisible ! Si les guerres sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l'instant de notre existence à bénir également en mille langages divers, depuis Siam jusqu'à la Californie, ta bonté qui nous a donné cet instant ».



Statue de Voltaire par Houdon

LES INTERDITS ALIMENTAIRES
(causes, prétextes, conséquences)

Dès que l'homme pensa, il vit ce qu'il mangeait,
Et qu'il faisait entrer en lui bien des mystères :
Les rites de la chasse et les rites agraires
Furent élaborés pour les sacraliser.

Le choix des aliments devint acte sacré,
Symbole nécessaire ou symbole banni :
Le miel, le pain, le vin, le sel, l'œuf et le riz
Ont leur tradition suivant chaque contrée.

L'âme des animaux est souvent implorée ;
Si elle est dans le sang, le sang est enterré ;
On vint à les tuer d'un geste rituélique
Et à ne plus chasser sur les terres bibliques.

Manger des animaux ? Le questionnement vient.
D'abord on n'éleva que la bête herbivore ;
Certains n'admettent plus de répandre la mort
Et, comme fut Adam, ils sont végétariens.

Car l'animal n'est pas une viande sur pied :
Sa science peut se dire à l'esprit du chamane.
C'est un pacte d'amour, signé, qui sauve – et damne :
Le vœu les a voués à ne pas se manger.

Le jeûne est *la* façon de prier pour le corps
Le jour seul, nuit et jour, suivant les livres saints,
Avec eau ou sans eau, avec pain ou sans pain,
Le jeûne est l'absolu, le suprême trésor !

Car c'est bien en mangeant qu'Ève damna le monde !
Le glouton amolli détruit l'ordre des cieux,
Mange avec les païens la viande offerte aux dieux,
Dénature son âme en des aspects immondes !

L'interdit crée d'abord une séparation
Avec les étrangers et leurs mœurs de sauvages.
Il forge un lien social plus fort que le village.
Il rend saint devant Dieu par purification.

L'appartenance au groupe est scellée dans le geste
Le plus fondamental et le plus quotidien.
La fève définit le pythagoricien,
Elle affirme un tabou semblable à un inceste.

Aujourd'hui le régime et les plats à la mode
Sous-tendent des discours au ton intolérant ;
La manipulation des faiseurs d'aliments
Façonne notre esprit et nos corps à leur code.

Boire un Coca-Cola est acte politique,
Démonter un Mac Do secoue la république
Et la tête de veau est tout sauf anodine...

Par la foi, ou par goût, ou par indifférence,
Le choix et le refus soufflent leur influence
Sur notre esprit inquiet, chaque fois que l'on dîne...

Marielle-Frédérique Turpaud
(samedi 4 mai 2003).

DÉITÉ

Faut-il bien croire en Dieu, le père tout-puissant ?
Projection gigantesque d'une ombre de l'homme,
Fantôme anthropomorphe annoncé aux enfants
Pour un rêve doré enchanteur de leurs sommes.

Du néant tout à coup voir jaillir l'infini
Comme d'Aïn Soph faire émaner les Séphiroth
C'est de rien fabriquer la nature infinie.
Pourtant le mage en l'athanor cherche l'Azoth.

L'alchimiste a traqué la racine du Tout,
Un principe divin universel caché,
Force de la nature, il la cherche partout.
On le dit panthéiste et le traite en athée.

Il n'imagine pas un Dieu en chaque pierre,
Dans la source ou dans l'arbre aucun esprit malin,
Il cherche seulement le Logos dans la Pierre
Car s'il est infini l'Unique est en tout point.

Il voit la déité éternelle incréée
Animant ce qui vit partout dans la nature,
Deus ex machina dans l'atome cachée,
Brillant de tout son feu dans toute créature.

Immanente énergie créatrice, puissante,
Poussant de l'intérieur au-dessus tout autour,
Matière en mouvement, évolution constante,
Dans le temps immobile élaborant les jours.

Déité émanant la pensée absolue,
Esprit partout présent, spirituelle substance
Perceptible et pourtant jamais dans l'étendue
Où la matière seule abonde sa présence.

Claude J. Delbos.



LES LIVRES



Dominique Dubois a lu pour vous...

« Rose-Croix, histoire et mystères »[1], de Christian Rebisse. Comment faut-il aborder cet ouvrage ? Avec équité et impartialité, sans nul doute, dans ce cas un lecteur passionné et avisé sur l'histoire de l'ésotérisme pourrait, sur le contenu *de Rose-Croix, histoire et Mystères*, rester sur sa faim. Certes, Christian Rebisse déclare que certains se contentent de ce qui peut être démontré par des documents irréfutables, passent parfois à côté de l'essentiel, oubliant l'importance et la valeur du légendaire dans la constitution même de la culture, et, par là même, de ce qui sous-entend les évènements historiques. D'accord, accordons donc bien volontiers allégeance à la valeur du légendaire, des corrélations symboliques qu'on pourrait aisément découvrir aux travers d'Akhenaton, puis du 1er manifeste rosicrucien, la *Fama Fraternitatis*, en passant par la Rose-Croix toulousaine. Respectons avec humilité tous groupes initiatiques qui désirent améliorer les conditions humaines, tout idéal qui ressort d'une spiritualité authentique ; mais accordons aussi une place à la vérité historique, car quoi qu'on en dise elle a sa raison d'être.

Derechef, revenons sur l'ouvrage de Rebisse qui, en fait, ne sort pas des sentiers battus. Toujours des mêmes redites, des mêmes histoires, répétées inlassablement depuis des dizaines d'années. Comme on pouvait s'y attendre, l'ouvrage est fort décevant. C'est une vaste compilation avec, hélas, peu de recherches personnelles. Quelques erreurs aussi, notamment sur le cas de la « Société magnétique de France » de Durville (pour Hector Durville, voir *L'Initiation* n° 3 de 2001) où curieusement l'auteur affirme que madame Blavatsky et Stanislas de Guaita furent des membres fondateurs de cette dite société. Néanmoins, on trouve deux ou trois timides détails sur la Rose-Croix de Toulouse, ainsi que sur ces énigmatiques personnages qu'étaient

[1] Diffusion Traditionnelle, mars 2003.

Clovis Lassalle, Verdier (un pseudonyme), May Banks-Stancey ; mais, on pouvait s'attendre à plus sur le passage de Spencer Lewis à Toulouse, attendu que Rebisse avait probablement accès aux archives de l'Amorc. On regrette par ailleurs que l'auteur n'ait pas eu la volonté de citer pour son travail de fond Serge Caillet et Gérard Galtier. En définitive, pas de nouvel éclairage sur l'histoire de l'initiation de Spencer Lewis à Toulouse ; toutefois, dans mon ouvrage en préparation sur Jules Bois, qui verra le jour fin décembre 2003 (aux éditions Arqa), quelques hypothèses factuelles seront étayées sur cette célèbre présence de Spencer Lewis à la Rose-Croix de Toulouse. Une histoire qui en vaut bien peut-être une autre...

« La Franc-maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm »[2], par Serge Caillet. Enfin ! pourrait-on dire, puisque la première édition parue chez Cariscript en 1988 fut non seulement assez rapidement épuisée mais recherchée. Il est vrai que les compétences biographiques de Serge Caillet ne sont plus à démontrer depuis plusieurs années. La deuxième édition tant attendue voit finalement le jour chez Dervy et demeure utile sur plus d'un point car elle a été revue, corrigée et augmentée. Des références factuelles abondent, un *index nominum*, comme toujours, est de mise et bien entendu reste fort appréciable. La préface, la même que celle de la première édition, est de Robert Amadou. Nonobstant la qualité littéraire et historique de ce dernier (qu'on ne présente plus), je regrette toutefois, à titre personnel, que cet ouvrage ne fût pas préfacé par un membre assidu ou un « Frère » de cette obédience. Comme le titre de l'ouvrage l'indique, c'est l'histoire du Memphis-Misraïm qui est relatée depuis son origine, par l'entremise de Harry J. Seymour, de John Yarker et du général Joseph Garibaldi, premier Grand Hiérophante général des deux Rites, jusqu'aux années 1980, date à laquelle (précisément en 1984) Robert Ambelain transmit la grande maîtrise à Gérard Kloppel. Nous ne discuterons pas des polémiques qui ont pu engendrer son histoire, ses filiations réelles ou hypothétiques ; d'ailleurs Serge Caillet a intelligemment et soigneusement évité d'entrer dans les méandres conflictuels que peut générer la nature humaine, cependant force est de constater que le Memphis-Misraïm perdure depuis plus d'un siècle

[2] Dervy, mai 2003.

et, surtout, continue de croire, malgré ses incontournables schismes, que ses spécificités initiatiques peuvent apporter un rôle utile dans le réveil spirituel de l'Occident. Dans ce sens, le Memphis-Misraïm a sa raison d'exister, et les quelques bonnes volontés passées ou futures, connues ou inconnues, font et feront dans le plus grand désintéressement œuvre utile. Notons, pour finir cette trop courte chronique, les quelques photos insérées dans cette présente édition (les premières du genre), telles que : Seymour, Yarker, Gérard Encausse, Théodore Reuss, Détré, Chevillon, Bricaud, Ambelain et Kloppel, etc.

Yves-Fred Boisset a lu pour vous...

Bien que 275 ne soit pas un chiffre dit *rond*, la franc-maçonnerie française a décidé de donner au 275e anniversaire de sa fondation un lustre particulier. Plusieurs ouvrages d'exceptionnelle qualité ont vu le jour à cette occasion.

L'Institut maçonnique de France que dirige avec talent et compétence Roger Dachez a publié sous le titre générique de **« Les plus belles pages de la franc-maçonnerie française »**[3] un ouvrage collectif où de brillantes plumes contemporaines se sont mises au service des grandes figures passées de la franc-maçonnerie française. Luxueusement illustré, cet ouvrage dépeint la carrière maçonnique de ceux (et de celles, minoritaires certes mais quand même bien présentes dans cette galerie vivante) qui ont apporté leur pierre patiemment taillée et savamment polie à ce « Grand Œuvre » qu'est la franc-maçonnerie dès lors qu'on ne retient de son histoire que les moments glorieux, oubliant les *incidents de parcours* qui l'ont émaillée çà et là. En d'autres termes, on ne croise dans cet ouvrage que des frères (et sœurs) qui ont servi l'Ordre, à l'exclusion de ceux qui s'en sont servis et qui, de ce fait, se sont à jamais exclus de nos mémoires. Signant la préface de ce livre, Roger Dachez, qui en est le maître d'œuvre, dit de la franc-maçonnerie qu'elle est « *une passion française* », gardienne

[3] Dervy, mars 2003 – 205 pages *in-quarto*, 32 €.

de certaines valeurs qu'elle n'a jamais renoncé à défendre et à transmettre.

Dans le cadre de la célébration de ce 275e anniversaire, le Musée des Beaux-Arts de Lyon (n'oublions pas que cette ville est un des *hauts lieux du mysticisme et de l'ésotérisme dans son acception* la plus valorisante) a présenté, du 28 juin au 22 septembre 2003, une exposition sur le thème **« Lyon, carrefour européen de la franc-maçonnerie »**, et a édité un ouvrage[4] retraçant les relations entre la franc-maçonnerie française à ses débuts et la ville de Lyon. Les grandes figures de Jean-Baptiste Willermoz, de Louis-Claude de Saint-Martin, de Cagliostro, de Casanova, toutes liées à l'histoire maçonnique de Lyon, revivent dans cet ouvrage qui, en seconde partie, offre la reproduction des plus belles pièces de cette exposition : décors maçonniques, manuscrits, tableaux de loge, gravures et portraits, judicieusement sélectionnés.

Ces deux ouvrages et le suivant méritent d'orner la bibliothèque de tout franc-maçon comme de toute personne manifestant à l'endroit de l'Ordre une *saine* curiosité.

Mais, comme deux bonheurs ne viennent jamais seuls, il nous est aussi agréable de dire quelques mots d'un ouvrage présenté par Robert Vanloo et Philippe Klein : **« Les bijoux Rose+Croix »**[5]. On n'ignore pas l'importance du grade de « Chevalier Rose+Croix » dans la *hiérarchie* maçonnique. Ce grade fut longtemps, comme nous le rappelle Pierre Mollier[6], dans sa préface « *considéré comme le* Nec plus ultra, *c'est-à-dire l'aboutissement et la clef* » (de la franc-maçonnerie, bien entendu). Tout en nous contant l'histoire de ce grade à travers celle plus vaste de la franc-maçonnerie, Robert Vanloo et Philippe Klein nous présentent, sur de magnifiques planches illustrées, un grand nombre des bijoux portés, au cours des âges, par les frères détenteurs de ce sublime grade. Il faut dire que les yeux et l'esprit trouvent ici matière à s'éblouir pour les uns et à s'enrichir pour l'autre. Derrière l'incontestable qualité artistique de ces bijoux, trans-

[4] Mémoire active, juin 2003 – 270 pages, 40 €.
[5] Dervy, 2003 – 150 pages, 34 €.
[6] Directeur Bibliothèque-Archives-Musée du Grand Orient de France.

paraît un enseignement de grande valeur sur la tradition initiatique dont la franc-maçonnerie, héritière des grands courants ésotériques, est le véhicule transcendantal. Chaque bijou exposé sur ces planches est expliqué par les auteurs, de sorte que l'ensemble conduit à une connaissance synthétique de ce grade de « Chevalier Rose+Croix ».

« Donner une âme à la mondialisation », voilà une idée qu'elle est bonne ! Pour l'heure, c'est le titre de la dernière publication de *Question de ?*[7] Il est vrai que la mondialisation telle qu'on nous la présente par la voix des médias a de quoi inquiéter les honnêtes gens[8]. Sans entrer dans le détail, car ce n'est pas le lieu ici d'en débattre, reconnaissons que cette mondialisation ressemble à un grand corps sans âme, dominé par les seuls intérêts économiques et les lois léonines. C'est pour jeter un éclairage plus humain sur cette mondialisation, qui paraît incontournable et, ce, à une échéance rapprochée, qu'une vingtaine de personnalités influentes par leurs écrits ou leur action, se sont rencontrées à Fès en 2001 et c'est le fruit de ces rencontres que ce livre présente sous la forme d'une succession d'articles passionnants. Dénonçant sans *langue de bois* les dangers en latence dans une société sans ouverture spirituelle (la *régression* dont parlait, au début du 20e siècle, Saint-Yves d'Alveydre en préambule de « l'Archéomètre »), les intervenants, venus de différents pays et héritiers de cultures et religions variées, ont jeté sur notre avenir leurs regards à la fois savants, poétiques et spirituels. Comme on se sent bien quand des hommes et des femmes plongent sur notre société et sur notre vie des regards autres que politiques, financiers ou commerciaux !

« Le sang de Toulouse » peut être, pour de nombreuses raisons, considéré comme l'œuvre maîtresse de Maurice Magre. Soixante-treize après sa première parution, ce roman n'a pris aucune ride et se lit toujours avec le même plaisir. Aussi, nous est-il agréable de présenter cette nouvelle édition[9] toute récente et qui représente une sorte d'hommage à ce grand écrivain, poète et philosophe que fut Maurice

---

[7] *Question de ?*, n° 129, juin 2003. BP 21, 84220 Gordes – 236 pages, 20 €.

[8] Je prends l'adjectif *honnête* dans son sens véritable qui se rapporte à la fois à la moralité et à la probité.

[9] Éditions du Rocher, mai 2003 – 264 pages, 18,50 €.

Magre qui reçut en 1937, pour l'ensemble de son œuvre, le Grand Prix de littérature de l'Académie française.

« **Le satori chrétien** »[10], de Daniel Louvet. Cet essai sur le christianisme primitif publié en 2001 ne nous est tombé entre les mains que récemment. L'auteur nous apprend que le mot « satori » qui veut dire « apparaître » est un terme technique du Zen et l'adaptation taoïste du bouddhisme. Fondé sur les traditions antiques et leurs relations avec le christianisme, cet essai n'est pas dénué d'intérêt même s'il ne peut répondre à toutes les questions que l'on se pose au sujet des correspondances intertraditionnelles. Page 10, nous avons relevé un jugement que nous jugeons hâtif : « *le mot même d'illumination a été sous-évalué par la franc-maçonnerie et les soi-disant philosophes du siècle des Lumières. La franc-maçonnerie n'entend aujourd'hui par illumination que l'usage de la raison humaine* ». Jugement hâtif, disions-nous, hâtif et faux. Il faut sortir, monsieur Louvet...

Nous avons également reçu : **« La mystique du silence »**[11], de Jacques Vigne, **« Le trésor du zen »**[12], textes de Maître Dogen, **« Essais sur le bouddhisme zen »**[13], de Daisetz Teitaro Suzuki.

[10] Éditions des Écrivains, 147/149, rue Saint-Honoré, 75001 Paris – 180 pages, 16,62 €.
[11] Albin Michel Spiritualités, mai 2003 – 380 pages, 20,90 €.
[12] Albin Michel Spiritualités vivantes, mai 2003.
[13] Albin Michel Spiritualités vivantes, mai 2003.

LES REVUES

Nous avons reçu...

Fort peu de livraisons en ce trimestre estival...

« Les Amitiés Spirituelles » (n° 215, juillet 2003 – BP 236, 75624 Paris Cedex 13). Au sommaire de ce numéro, nous relevons une étude d'Alain Larret « L'Évangile et la littérature », un hommage de Laurent Voegelé rendu à Jean-Frédéric Oberlin et la publication du premier chapitre de « La Théognose » du philosophe O. Spore
ys.

« Atlantis » (n° 413, 2e trimestre 2003 – 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes). Ce numéro est consacré à deux facettes de notre tradition : les secrètes beautés de nos cités : le labyrinthe de Chartres, un haut-relief de la crucifixion du Christ à Toulouse, une traversée traditionnelle de Guérande et le cloître de la cathédrale Saint-Vincent de Chalon-sur-Saône ; les essais sur le nom divin et les différentes lettres qui le composent et composent la création.

« La Nouvelle Tour de Feu » (n° 47 – 8 bis, rue Lormier, 91580 Étréchy). Des textes poétiques de qualité et des études pointues sur les œuvres littéraires et artistiques font de cette revue un des fleurons de la presse culturelle. Nous ne saurions citer tous les articles mais nous retenons un entretien entre Pierre Poublan et le poète Toussaint Médine Sanghô et intitulé « Soufisme et poésie ».

SOMMAIRES DES NUMÉROS DE 2002

N° 1 de 2002 : Éditorial – Nos ancêtres les Dédalides, par Jean-Luc Caradeau – La pensée taoïste, par Jean-Claude Pauly – Charles Fauvety (suite), par Dominique Dubois – Les dix prières de Louis-Claude de Saint-Martin (1 et 2) – Sédir, par et pour le Christ , par Philippe Collin – L'homme des hauteurs et l'homme des torrents, par Marc Haven – Adieu à Albert Audiard – L'incinération, par Phaneg – Lois des miroirs magiques, par Alfredo Sousa – Les livres et les revues.

N° 2 de 2002 : Informations – Bulletin de pré-inscription au congrès international de 2003 – Les Hittites ou l'ésotérisme de la pierre, par Manuel Ruiz – Joanny Bricaud, épigone lyonnais de Papus, par Serge Caillet – Des médications attribuées à tort à monsieur Philippe, note de Serge Caillet – Sédir, par et pour le Christ (2e partie), par Philippe Collin – L'entente amicale évangélique de Phaneg, par C.P. – Les dix prières de Louis-Claude de Saint-Martin (3 et 4) – Surréalisme et hermétisme, par Marie-Dominique Massoni – Les livres et les revues.

N° 3 de 2002 : Éditorial – Hommage à Ferdinand Bondu, par Ernest Chenière – La présence réelle du Christ dans l'hostie, par Patrick Négrier – Louis-Alphonse Cahagnet, par Dominique Dubois – M. Jean Chapas, héritier de M. Philippe, par Philippe Dugerey – Sédir, par et pour le Christ (suite), par Philippe Collin – Les dix prières de Louis-Claude de Saint-Martin (5 et 6) – Manifeste du « Suprême Conseil Martiniste » - Tableau synoptique des grades du « Suprême Conseil Martiniste » et de l'« Ordre des Élus-Cohen » - Constitution du « Suprême Conseil Martiniste » - Le sceau du « Suprême Conseil Martiniste » : symbolisme des couleurs, par Pascal Gambirasio d'Asseux – Le martinisme en Russie, par Abeille – Les livres et les revues.

N° 4 de 2002 : Congrès international de septembre 2003 – L'Évangile de la vie, par Phaneg – M. Jean Chapas, héritier de M. Philippe (suite), par Philippe Dugerey – Sédir, par et pour le Christ (suite), par Philippe Collin – Georges Vitoux, par Dominique Dubois – Poèmes de Dominique Dubois – Poème de Serge-F Le Guyader – Réponse de Pierre Rispal à un article de Serge Caillet publié dans le numéro 2 de 2002 de la revue – Le Rosaire du XXIe siècle : la contemplation au grand large, par Marielle-Frédérique Turpaud – Les dix prières de Louis-Claude de Saint-Martin (7 et 8) – Hommage à Papus prononcé au Père Lachaise le 20 octobre 2002 – Informations – Les livres et les revues.

INVENTAIRE DES REVUES DE LA NOUVELLE SÉRIE DISPONIBLES AU 31 MAI 2003.

1953 – 1 – 3 – 4 – 6	1954 – 4	1955 – 3 – 4
1956 – 3/4	1960 – 3	1964 – 3
1962 – 4	1963 – 2 – 3 – 4	1964 – 1 – 3 – 4
1965 – 2 – 4	1966 – 3	1967 – 3/4
1969 – 1 – 2 – 4	1970 – 2 – 4	1971 – 2 – 3
1973 – 3	1974 – 3	1975 – 2 – 3 – 4
1976 – 1 – 2 – 3 – 4	1977 – 1 – 3 – 4	1978 – 1 – 2 – 3 – 4
1979 – 1 – 2 – 3 – 4	1980 – 3 – 4	1981 – 1 – 3 – 4
1982 – 1 – 2 – 3 – 4	1983 – 1 – 2 – 3 – 4	1984 – 1 – 2 – 3 – 4
1985 – 1 – 2 – 3 – 4	1986 – 1 – 2 – 3 – 4	1987 – 1 – 2 – 3 – 4
1988 – 1 – 2 – 3 – 4	1989 – 1 – 2 – 3 – 4	1990 – 1 – 2 – 3 – 4
1991 – 2 – 3 – 4	1992 – 1 – 2 – 3 – 4	1993 – 1 – 2 – 3 – 4
1994 – 1 – 2 – 3 – 4	1995 – 1 – 2 – 3 – 4	1996 – 1 – 2 – 3 – 4
1997 – 1 – 2 – 3 – 4	1998 – 1 – 2 – 3 – 4	1999 – 1 – 3 – 4
2000 – 1 – 2 – 3 – 4	2001 – 2 – 3 – 4	2002 – 2 – 3 – 4
2003 – 1 – 2		

Chaque numéro disponible est cédé au prix de 5 € T.T.C. (port compris).
À partir de 15 revues : 4 € ; à partir de 25 revues : 3 €.

Pour les numéros qui ne sont plus disponibles, il est possible de commander des photocopies au même prix et dans les mêmes conditions.

INFORMATIONS

Une bien malencontreuse distraction
nous a fait oublier dans notre dernier numéro
(2/2203 – page 126)
de citer le nom de l'ami qui a présenté
les « Trois lettres de Stanislas de Guaita
à Joris-Karl Huysmans ».
Il s'agit de l'écrivain Bruno Fouquet
à qui nous présentons nos excuses
en lui demandant de bien vouloir
nous pardonner cet oubli.

Le « CERCLE PHANEG »
5, rue de la Chapelle, 75018 Paris
(M° Marx-Dormoy)
organise des conférences
tous les 2e mercredis de chaque mois, à 19 h. 30.

Entrée libre.

Le programme des conférences
peut être demandé à la revue

Tous les troisièmes dimanches de chaque mois,
à 14 heures,
vous pouvez assister aux conférences du
« GROUPE GALAAD »
dans les locaux de la « Société Théosophique »,
4, square Rapp, 75007 Paris.

Ces conférences, présentées par Robert Delafolie,
seront consacrées, cette année,
à la « grande hérésie cathare ».

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

BULLETIN D'ABONNEMENT 2003

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue l'INITIATION
69/89, rue Jules Michelet
92700 COLOMBES
Compte chèques postaux : 8 288 40 U PARIS

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)
4 NUMÉROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 2003

Nom...*Prénom*.......................................
Adresse...
Code postal.........................*Commune*...
Date et Signature...

TARIFS 2003 (inchangés depuis huit ans)

France, pli fermé .... 26 euros
France, pli ouvert .... 23 euros
U.E. - DOM – TOM .... 31 euros
Étranger (par avion) .... 38 euros
ABONNEMENT DE SOUTIEN .... 43 euros

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger (hors U.E.) doivent effectuer leur paiement EN EUROS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 5 euros